

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 19

avril-juin 1996

Fasc. 6

Sommaire

R. Bérard. Vaines du Pacha aux confins de la Loire et de l'Ardèche (Lepidoptera Nymphalidae).....	322
F. Pothier. Vol d'Hétérocères dans un nid de néton : Chatou (Yvelines) (Lepidoptera Heterocera)	323
M. Tarrier. Ravinot : approche du phénomène dans le Sud-Ouest paléarctique (Andalousie, Maroc) (Lepidoptera, Papilionoidea)	331
G. Chr. Luquet. Description d'une nouvelle sous-espèce de <i>Metaxema phrygialis</i> Hübner, 1796. Seizième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse) (Lepidoptera Crambidae Odontinae)	339
F. J. Pérez López. Presencia de <i>Coccyzus rufus</i> Sagra, 1924, en el sur de la Península Ibérica (Lepidoptera, Arctiidae)	345
P. Leraut. <i>Zophodis robiniae</i> sp. n., espèce nouvelle pour la science en France (Lepidoptera Pyralidae)	350
M. Tarrier. Inventaire des Rhopalocères Papilionoidea d'Andalousie (Espagne) avec distributions provinciales (observations 1984-1994) (Lepidoptera Rhopalocera)	353
J. Nel et G. Brusseaux. Contribution à l'inventaire faunistique de la Corse (Lepidoptera Gelechioidea)	359
F. Fournier. <i>Thecla betulae</i> L. dans le Puy-de-Dôme durant l'été 1995. Millésime exceptionnel ? (Lepidoptera Lycaenidae)	361
F. J. Pérez López. Nuevas colonias de <i>Cipido isquini</i> (Herrich-Schäffer, 1847) en el sur de España y comentarios acerca de su estatus (Lepidoptera, Lycaenidae)	363
Cl. Colomb et Cl. Tautel. L'Alsace, patrie de la première capture française d' <i>Eupithecia conterminata</i> (Lienig & Zeller, 1846) (Lepidoptera Geometridae)	365
J.-M. Courtois. Troisième contribution à la connaissance des Lépidoptères Scythrididae de France. Qu'en est-il de <i>Scythris rouveilla</i> Constant, 1865, espèce problématique ? (Lepidoptera Scythrididae)	367
R. Esayan. Comptabilité journalière des Papillons de jour de Bourgogne : richesse spécifique et phénologie cumulée (Hesperioidea et Papilionoidea)	372
M. Tarrier. Incitation au dépôt de matériel auprès des musées et collections publiques	375
Avis. Parution imminente de l' <i>Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Ile-de-France</i> , vol. 1, Noctuelles (Lepidoptera Noctuidae)	376
Cl. Colomb et Cl. Tautel. Présence d' <i>Epirrhoe pupillana</i> (Thunberg, 1788) dans le Massif Central (Lepidoptera Geometridae)	377
M. Tarrier. Apports aux catalogues des Rhopalocères des provinces andalouses de Grenade et de Málaga (Espagne) (Lepidoptera Rhopalocera)	379
F. Cuvelier. Note à propos de <i>Sedna buermeri</i> Hering dans le Pas-de-Calais (Lepidoptera Noctuidae Caradrininae)	383
B. Lalanne-Cassou. Nouvelle observation de <i>Cacypsus marshalli</i> Butler en Espagne (Lepidoptera Lycaenidae)	384

Visites du Pacha aux confins de la Loire et de l'Ardèche

(Lepidoptera Nymphalidae)

par Roland BÉRARD

Dans son manuscrit, vers 1825, DONZEL s'exprimait ainsi au sujet de *Charaxes jasius* Linné : «Le 14 juin 1822, année très chaude, j'en ai pris un mâle près de Rivede-Gier (Loire), au sommet de la montagne nue des Tourrettes. Il était horriblement déchiré. Il venait probablement d'Hyères. C'est une capture des plus extraordinaires» (MOUTERDE, 1952 : 69).

Cette observation pouvait être considérée comme telle et aucun phénomène semblable ne s'était renouvelé jusqu'au 10 septembre 1994, où notre collègue Fabien DUPUIS observait à loisir, planant au-dessus d'une coupe forestière à l'adret du bois de They, un exemplaire de *Charaxes jasius* n'ayant apparemment pas souffert de sa longue pérégrination probable, puisqu'il portait encore à ses ailes inférieures les quatre appendices caractéristiques du genre.

À 172 ans d'espace temporel et seize kilomètres de distance géographique, ces deux visites sont remarquables par leurs concordances : en effet, la montagne des Tourrettes et le bois de They, dans le massif du Pilat, occupent des situations semblables ; ils appartiennent à l'ensemble collinéen sud-est du massif, qui culmine à plus de 1400 m et obture la rive droite du sillon rhodanien aux confins de l'Ardèche et de la Loire ; d'autre part, la température était particulièrement élevée à la fin de l'été 1994, comme au printemps 1822.

Dans la même région, de tels déplacements ne concernent pas exclusivement *Charaxes jasius* ; à quelques kilomètres de là, au Bessat, volait le 22 juin 1952 un exemplaire de *Melanargia occitanica* Esper (BÉRARD, 1971) et le 14 avril 1981 Michel VIDAU signalait à Malleval la présence de *Lybiathea celtis* Fuessly, qui semble d'ailleurs s'être fixé sur les Micocouliers plantés jadis dans la vallée du Rhône vers Condrieu.

Des observations attentives dans le département de l'Ardèche permettront peut-être d'enregistrer les passages de ces migrants occasionnels au fur et à mesure de leur progression vers le nord, mais jusqu'ici rien n'a été publié à ce sujet.

Références bibliographiques

- Bérard (Roland), 1971. — Aspect zoogéographique du peuplement en Lépidoptères de la région forézienne. *Alexandria*, 7 (2) : 57-68.
Mouterde (Régis), 1952. — Catalogue des Lépidoptères de la région lyonnaise (première partie : Macrolépidoptères). *Bulletin mensuel de la Société Lyonnaise de Lyon*, 21 (3) : 57-72 [11] [16].
Vidau (Michel), 1985. — *Lybiathea celtis* dans la Loire (Lep. Nymphalidae). *Alexandria*, 13 (7), 1984 : 295-296.

19, Rue Antoine Poyet, F-42100 Saint-Étienne.

Vol d'Hétérocères dans un nid de béton : Chatou (Yvelines)

(Lepidoptera Heterocera)

par François POHIER

«Les idées sont des folles». Je venais, au bout du téléphone, d'accabler de sarcasmes un malheureux lépidoptériste qui entendait taquiner l'Hétérocère à Chatou (Yvelines). Paradoxalement, le projet germa pourtant immédiatement dans mon esprit d'établir, à partir de relevés échelonnés sur plusieurs années, un inventaire des malheureuses bestioles assez obstinées pour vivre encore à mes côtés.

Il y a seulement trente ans, Chatou était un bourg où il faisait bon vivre. Pavillonnaire à souhait — il existait même un bois à Chatou et des berges superbes qui tentaient les peintres —, le bourg s'est rapidement transformé avec l'arrivée des promoteurs immobiliers, et les entreprises se sont mises à «bétonner» dans tous les azimuts pour y faire vivre aujourd'hui un peu plus de 35 000 habitants. Champs et friches ont donc disparu pour faire place à des immeubles de quatre à vingt étages. Certes, dans la région parisienne, de nombreuses agglomérations urbaines ont été traitées d'une manière encore plus sordide. Mais si le prophète Jérémie vivait encore, il ajouterait certainement pour Chatou quelques «lamentations» supplémentaires au texte inspiré de son livre.

Je présenterai donc ci-après l'énumération des captures effectuées à Chatou. Elle fait référence à la nomenclature et à la systématique de Patrice LERAUT (1980), partiellement réactualisée en fonction de mises au point taxinomiques récentes.

En m'engageant dans ces prospections, j'étais évidemment fort pessimiste sur leur hypothétique résultat : lumières outrageantes des éclairages publics ou privés, intense circulation automobile pour une voirie trop exiguë, volume proliférant d'immeubles prétendument résidentiels entourés d'arbres sans intérêt et de pelouses maigrichonnes régulièrement tondues, rien n'incitait à se promener le soir autour des réverbères de mon ensemble immobilier. D'une façon générale, les lecteurs trouveront, dans la liste ci-dessous, des espèces très banales. Mais ils auront aussi parfois des surprises...

Les captures effectuées entre 1993 et 1995

Hepialidae

18. *Triodia sylvina* L., 1761. — 17-VIII-1993 ; 29-VIII-1993 ; 3-IX-1993. — Captures antérieures : 15-VIII-1962 ; 5-IX-1962 ; 7-IX-1962 ; 23-VIII-1973. — Espèce très commune.

Tortricidae

2278. *Agapeta hamana* L., 1758. — 23-VIII-1993.

Crambidae

2364. *Agriphila tritella* D. & S., 1775. — 27-VIII-1993. — Capture antérieure le 21-VIII-1961.
2374. *Agriphila geniculata* Hw., 1811. — 1-IX-1993.
2469. *Evergestis forficata* L., 1758. — 1-IX-1993. — Capture antérieure le 11-IX-1968.
2472. *Evergestis extimalis* Scop., 1763. — 2-IX-1993. — Capture antérieure le 18-VI-1968.
2534. *Anania verbascifolia* D. & S., 1775. — 25-VIII-1993.
2541. *Udea fulvalis* Hb., [1809]. — 12-VIII-1993. — Espèce localisée.
2561. *Udea ferrugalis* Hb., 1796. — 18-VIII-1993.
2586. *Pleuroptya ruralis* Scop., 1763. — 27-VIII-1993.

Pyralidae

2592. *Hypsopygia costalis* F., 1775. — 26-VIII-1993. — Captures antérieures les 6-IX-1959 et 22-VI-1974.
2617. *Endotricha flammealis* D. & S., 1775. — 20-VIII-1993.

Pterophoridae

2856. *Pterophorus pentadactyla* L., 1758. — 6-IX-1993.
2887. *Emmelina monodactyla* L., 1758. — 8-IX-1993. — Espèce très commune.

Drepanidae

3183. *Cilex glaucata* Scop., 1763. — 27-VIII-1993 ; individu certainement isolé ; espèce jamais observée antérieurement et jamais reprise ensuite.

Geometridae

3198. *Abophris aescularia* D. & S., 1775. — 14-III-1994. — Captures antérieures les 25-III-1959 et 17-III-1961.
3226. *Cyclophora porata* L., 1767. — 30-VIII-1993.
3249. *Scopula imitaria* Hb., [1799]. — 12, 20, 29 et 31-VIII-1993 ; 17-VIII-1995. — Captures antérieures les 27-VIII-1968 et 7-IX-1968 ; cette espèce, qui est commune, est intéressante, car ses affinités sont surtout méridionales.
3272. *Idaea vulpinaria* H.-Sch., 1851. — 12, 18 et 20-VII-1995.
3294. *Idaea fuscovenosa* Gz., 1781. — 5-VIII-1995. — Capture antérieure le 19-VII-1962. — Espèce d'affinités méridionales.
3300. *Idaea seriata* Schrk., 1802. — Capturée en 13 exemplaires du 12-VIII-1993 au 9-IX-1993. — Espèce commune ; capture antérieure le 4-V-1974.
3303. *Idaea dimidiata* Hfn., 1767. — 25-VIII-1993. — Capture antérieure le 12-VIII-1977.
3319. *Idaea degeneraria* Hb., [1799]. — Capturée en 6 exemplaires du 13-VIII-1993 au 28-VIII-1993. — Espèce assez commune ; nouvelle capture le 17-VIII-1995. Élément d'affinités méridionales.
3358. *Xanthorhoe fluctuata* L., 1758. — 25-VIII-1993 ; 31-VIII-1993 ; 2-IX-1993. — Captures antérieures les 26-V-1958, 9-VI-1973 et 17-VI-1991.
3368. *Epithoe alternata* O. F. Müll., 1764. — 18-VIII-1993 ; 24-VIII-1993 ; 28-VIII-1993 ; 1-IX-1993.
3375. *Campogramma bilineata* L., 1758. — Espèce tellement abondante que l'honneur du bocal à cysure lui est refusé !
3388. *Pelurga comitata* L., 1758. — Capturée en 6 exemplaires du 14-VIII-1993 au 26-VIII-1993. — Captures antérieures les 8-IX-1961 et 9-VIII-1968. Espèce localisée, mais bien installée dans le secteur.
3438. *Horisme vitalbata* D. & S., 1775. — 15-VIII-1993 ; 17-VIII-1995. — Capture antérieure le 20-VIII-1968.
3463. *Operophtera brumata* L., 1758. — 5-XII-1993 ; 7-XII-1993 ; observée encore le 3-XII-1995, cette espèce semblait avoir disparu depuis plusieurs décennies. — Captures antérieures les 10-XII-1961, 30-XI-1966, 26-XI-1967 et 29-XI-1969.
3525 bis. *Eupithecia expallidata* Dbl., 1856. — Cette espèce d'identification délicate a été déterminée par préparation des genitalia (PG Gérard Brusseaux n° 1720) ; 16-VIII-1993 ; 18-VIII-1993 ; 26-VIII-1993 ; 28-VIII-1993 ; un autre exemplaire a été capturé le 16-VIII-1994, mais détruit par un parasite. Espèce intéressante.

3557. *Eupithecia virgaurea* Dbl., 1861. — 17-VIII-1995.

3572. *Gymnoscelus rufifasciata* Hw., 1889. — Capturée en 13 exemplaires du 11-VIII-1993 au 24-IX-1993. Observée les années suivantes, cette espèce semble commune.

3615. *Steganis trimaculata* Vill., 1789. — Recueilli le 31-VIII-1994, l'exemplaire a été détruit par un parasite. — Captures antérieures les 24-VII-1960, 19-VIII-1968, 23-VIII-1968, 23-V-1971 et 9-IX-1975.

3620. *Semiothisa litorea* Cl., 1759. — 21-VI-1995.

3649. *Ophiothrips lateolata* L., 1758. — 19-VIII-1993. — Captures antérieures les 14-IX-1962 et 21-VIII-1968.

3700. *Peribatodes rhomboidalis* D. & S., 1775. — 25-VIII-1993. — L'espèce est connue dans tous les environs. Un seul exemplaire capturé à Chatou.

3781. *Aspitates ochreae* Rossi, 1794. — Trois femelles capturées les 24-VIII-1993 et 29-VIII-1993. Espèce très intéressante par ses affinités méridionales prononcées. Sa présence, en plein milieu urbain, à Chatou, pose un certain nombre d'interrogations sur lesquelles il sera nécessaire de revenir plus loin dans la présente étude.

Notodontidae

3852. *Thaumetopoea processionna* L., 1758. — 30-VIII-1993. — Captures antérieures les 10-VIII-1961, 26-VIII-1961 et 23-VIII-1962. Aucun Chêne ne pousse sur le territoire de la commune de Chatou. La présence en cette ville des exemplaires de l'espèce concernée pourrait s'expliquer par une difficile migration à partir du Vésinet, commune limitrophe réputée pour ses Chênes souvent centenaires et parfois contaminés par la «Processionnaire».

Noctuidae

3984. *Agrotis puta* Hb., [1803]. — 19-VIII-1993 ; 29-VIII-1993.

4026. *Noctua pronuba* L., 1758. — 20-IX-1993. — Espèce devenue rare à Chatou.

4029. *Noctua comes* Hb., [1813]. — 19-IX-1993 ; 20-IX-1993 ; 5-X-1993.

4031 bis. *Noctua janthe* Bkh., 1792. — 24-IX-1993. — Espèce devenue rare.

4060. *Xestia c-nigrum* L., 1758. — 31-VIII-1993 ; 2-IX-1993. — Capture antérieure le 19-VIII-1961.

4071. *Xestia xanthographa* D. & S., 1775. — 8-IX-1993. — Capture antérieure le 13-IX-1968.

4106. *Mamestra brassicae* L., 1758. — 23-VIII-1993. — Capture antérieure le 16-VI-1966.

4113. *Lacanobia oleracea* L., 1758. — 25-VIII-1993 ; 30-VIII-1993.

4381. *Thyrophila matura* Hfn., 1766. — Capturée en 6 exemplaires du 16-VIII-1993 au 29-VIII-1993. — Capture antérieure le 21-VIII-1961. D'une manière générale, l'apparition de cette espèce est beaucoup plus tardive (septembre). Malgré le seuil maximum atteint en 1993, l'espèce est peu commune à Chatou.

4399. *Calymene trapezina* L., 1758. — 20-VIII-1995. — Capture antérieure le 8-VIII-1962.

4433. *Metoligia furuncula* D. & S., 1775. — Capturée en 10 exemplaires du 13-VIII-1993 au 8-IX-1993 ; espèce commune.

4435. *Mesopama secalis* L., 1758. — Détermination par préparation des genitalia (PG Gérard Bruneau n° 1721) ; 16-VIII-1993.

4446. *Luperina testacea* D. & S., 1775. — 3-IX-1993 ; 8-IX-1993. — Captures antérieures les 11-IX-1962 et 1-IX-1969.

4486. *Hoplodrina ambigua* D. & S., 1775. — 18-VIII-1993.

4504. *Caradrina clavipalpis* Scop., 1763. — 24-IX-1993.

4587. *Macdunnoughia confusa* Stph., 1850. — 2-IX-1993. — Espèce migratrice d'affinités méridionales prononcées. Rare à Chatou.

4590. *Autographa gamma* L., 1758. — Trop abondante pour mériter les honneurs du bocal à cyanure !

4631. *Rivula sericealis* Scop., 1763. — 12-VIII-1993.

4669. *Hypena proboscidalis* L., 1758. — 18-VIII-1993 ; 27-VIII-1993. — Espèce peu commune.

Selon qu'ils possèdent ou non un naturel pessimiste, les lecteurs concluront, à partir de cette énumération, que les résultats obtenus sont préoccupants ou encourageants. Dans la mesure où de nouvelles découvertes pourraient éventuellement allonger cette liste dans un avenir proche, il faut savoir relativiser l'intérêt des résultats de cette investigation localisée, effectuée à dix kilomètres du pont de Neuilly-sur-Seine, porte ouest de Paris.

Un premier constat révèle ainsi que, fort péniblement, des Lépidoptères survivent grâce à la maigre végétation locale et que, parce qu'elle n'est pas encore parvenue à son terme, l'urbanisation engendrera presque inéluctablement leur disparition définitive. Il paraissait dès lors intéressant de dresser le tableau des captures effectuées il y a une trentaine d'années sur le même territoire communal. Nous tenterons ensuite d'analyser les rapports qui unissaient ces populations d'Hétérocères avec celles qui subsistent encore dans les environs. D'ores et déjà, l'effet régressif entraîné par la pollution urbaine apparaît clairement à l'examen de la liste ci-dessous dressée — en quelque sorte un hommage à nos «chers disparus»...

Liste des espèces non revues récemment à Chatou

Crambidae

2462. *Cataglyphis lemnata* L., 1758. — Trois exemplaires capturés le 4-VIII-1961.
2526. *Eurhypara hortulata* L., 1758. — 11-VI-1970.

Geometridae

3208. *Hemiteles aestivaria* Hb. [1799]. — 20-VI-1959.
3214. *Thalera fimbrialis* Scop., 1763. — 7-VII-1959.
3228. *Cyclophora punctaria* L., 1758. — 23, 24 et 25-VII-1968.
3243. *Scopula rubiginata* Hfn., 1767. — 24-VIII-1962.
3306. *Idaea subsericeata* Hw., 1809. — 20-VIII-1961.
3317. *Idaea avertata* L., 1758. — 31-VII-1962.
3396. *Eulithis prunata* L., 1758. — 13-VII-1959.
3406. *Chloroclysta truncata* Hfn., 1767. — 11-VI-1968 ; 12-IX-1968 ; 14-VI-1975.
3407. *Cidaria fulvata* Foest., 1771. — 24-VI-1967.
3436. *Horiana tersata* D. & S., 1775. — 22-VIII-1968.
3533. *Eupithecia succenturiata* L., 1758. — 1-VII-1959 ; 17-VII-1959 ; 25-VII-1959.
3573. *Chloroclysta v-ata* Hw., 1809. — 22-VIII-1962 ; 2-VIII-1963.
3574. *Chloroclysta chlorerata* Mab., 1876. — 30-V-1959.
3629. *Itame wauria* L., 1758. — 19-VI-1968.
3658. *Ennomos alniaria* L., 1758. — 21-IX-1963.
3659. *Ennomos fuscantaria* Stph., 1809. — 25-IX-1962.
3663. *Scelenia lunularia* Hb., 1788. — 29-VII-1978.
3673. *Apochroma pilularia* D. & S., 1775. — 2-II-1967.
3674. *Lycia hirtaria* Cl., 1759. — 15-IV-1959 ; 16-III-1961.
3680. *Biston betularia* L., 1758. — 25-VI-1959 ; 23-VII-1959 ; 21-VIII-1962.
3685. *Agriopsis marginaria* F., 1777. — 13-III-1963 ; 27-II-1969.
3686. *Erannia defoliaria* Cl., 1759. — 23-XI-1963.
3735. *Bupalus piniaria* L., 1758. — 14-VI-1975.
3743. *Campana margaritata* L., 1767. — 8-IX-1962 ; 9-IX-1962 ; 5-X-1962 ; 3-X-1966 ; 14-IX-1967 ; 9-IX-1975.

Sphingidae

3791. *Agrius convolvuli* L., 1758. — 22-IX-1992.

Noctuidae

3979. *Agrotis segetum* D. & S., 1775. — 17-VIII-1962 ; 18-VIII-1962.
3981. *Agrotis exclamatoria* L., 1758. — 19-VIII-1961.
4094. *Hada nama* Hfn., 1766. — Espèce généralement considérée comme localisée, en région parisienne, dans le massif forestier de Fontainebleau. Une ancienne citation de Meudon (Hauts-de-Seine), en 1929,

conduit à déduire une nette régression de cette espèce. Capture exceptionnelle d'un exemplaire à Chatou le 14-V-1959.

- 4107. *Melanchna persicariae* L., 1761. — 16-VIII-1962.
- 4143. *Tholera declivialis* Pod., 1761. — 11-IX-1962.
- 4147. *Orthosia cruda* D. & S., 1775. — 30-III-1962.
- 4148. *Orthosia minusia* D. & S., 1775. — 6-IV-1962.
- 4153. *Orthosia incerta* Hfn., 1766. — 30-III-1962.
- 4154. *Orthosia munda* D. & S., 1775. — 20-IV-1962.
- 4155. *Orthosia gothica* L., 1758. — 28-III-1961 ; 6-IV-1963.
- 4161. *Mythimna albipuncta* D. & S., 1775. — 14-VIII-1962 ; 24-VIII-1968.
- 4168. *Mythimna pallens* L., 1758. — 17-VI-1959 ; 18-VIII-1962 ; 23-VIII-1962.
- 4171. *Mythimna l-album* L., 1767. — 24-IX-1967.
- 4183. *Cucullia abanthii* L., 1761. — 28-VII-1962.
- 4282. *Polymixis flavicincta* D. & S., 1775. — Espèce d'affinités méridionales, rare en région parisienne ; avait auparavant été capturée le 7-X-1952 à Andrécy (Yvelines). En 1959, G. LUGRET la prenait à Rueil. À Chatou : 2-X-1959 ; 5-X-1966.
- 4298. *Corœtra rubiginosa* Scop., 1763. — 22-IV-1963.
- 4317. *Agrochola lychnidis* D. & S., 1775. — 4-X-1962.
- 4322. *Atethmia contrago* Hw., 1809. — 26-VIII-1962.
- 4328. *Xanthia gilvago* D. & S., 1775. — 3-X-1961.
- 4369. *Amphipyra pyramides* L., 1758. — 23-VIII-1971.
- 4373. *Amphipyra trapaginis* Cl., 1759. — 22-IX-1960.
- 4384. *Trachea atriplicis* L., 1758. — 12-VI-1959.
- 4386. *Phlogophora meticalosa* L., 1758. — 25-IX-1961.
- 4398. *Comia diffinis* L., 1767. — 8-VIII-1962.
- 4607. *Catocala nupta* L., 1767. — 10-IX-1973 ; 7-IX-1974 ; 31-VIII-1975 ; 1-IX-1981.

Rapports avec les peuplements lépidoptériques environnants

À la limite orientale du département des Yvelines, la ville de Chatou est située à l'intérieur des terres circonscrites par le troisième méandre de la Seine en aval de Paris, au centre d'un périmètre où figurent :

- à l'ouest, les nombreux espaces boisés, pelouses et lacs du Vésinet ; au-delà de la Seine, Saint-Germain-en-Laye et sa forêt (à une distance de cinq kilomètres) ;
- à l'est, sur la rive opposée de la Seine, la métropole de Rueil (distance : deux kilomètres) avec la forêt domaniale de la Malmaison ;
- au nord, enfin, la plaine de Montesson et les quelques bonnes terres encore cultivées de Carrières-sur-Seine (distance : deux kilomètres environ). Cet espace purement agricole sera prochainement traversé par une autoroute de dégagement et reste menacé par la promotion immobilière.

Une première question se pose : existe-t-il, grâce à cette disposition géographique des lieux, une interdépendance des faunes subsistantes ? La réponse paraît négative, en ce qui concerne les rapports entre Chatou, Rueil-Malmaison et Saint-Germain-en-Laye : trop d'obstacles majeurs séparent les trois aires concernées. Outre la Seine, qui constitue une barrière naturelle isolant Rueil-Malmaison et Saint-Germain-en-Laye de Chatou, l'étendue des surfaces bâties et revêtues crée l'écran suffisant pour interdire, semble-t-il, le moindre contact entre les peuplements lépidoptériques des trois communes. En revanche, l'existence d'échanges interfaunistiques est davantage admissible entre Chatou d'une part, l'ensemble arboré du Vésinet, la plaine de Montesson et l'espace agricole subsistant sur le plateau de Carrières-sur-Seine d'autre part. Du premier de ces trois sites provenaient certainement les imagos de la Processionnaire du Chêne

retrouvés autour des réverbères de Chatou. Du second ou du troisième — qui bénéficient encore de quelques friches parmi les étendues cultivées — pouvaient très bien migrer les *Aspitates ochrearia* capturés en 1993 à Chatou.

Cela dit, une hypothèse doit être admise en l'occurrence : l'évolution régressive qui atteint la faune lépidoptérique à Chatou se manifeste fatalement dans ses environs, que ce soit à Rueil-Malmaison ou en forêt de Saint-Germain-en-Laye. On doit à l'évidence en déduire que l'urbanisme pratiqué dans cette région au cours du ^{xx}e siècle — et singulièrement durant les dernières décennies — a entraîné la disparition quasi complète d'un ensemble écologique francilien de grande valeur qui, par le fait des morcellements successifs, est actuellement réduit à l'état d'enclaves de plus en plus exiguës. On remarquera à ce propos que là où abondent encore Chênes, Hêtres, résineux, etc., il est parfois possible d'observer la pérennité de populations lépidoptériques adaptées au massif forestier de jadis, certes considérablement appauvries, mais encore présentes. C'est le cas pour la forêt domaniale de la Malmaison, pour celles de Saint-Germain-en-Laye ou de Marly, voire pour les ensembles boisés de haute futaie qui peuplent ici et là Louveciennes, Bougival et Le Port-Marly, enclos dans des parcs de petites, moyennes ou grandes propriétés. Là où s'étendait la plaine subsistent surtout des espèces dont les chenilles s'alimentent sur diverses plantes basses : c'est le cas à Chatou, à Montesson ou à Carrières-sur-Seine. Dans tous les cas envisagés, les populations lépidoptériques survivent dans la plus grande des précarités, vraisemblablement promises à l'extinction définitive qui a déjà frappé nombre d'espèces.

Il est possible d'évaluer l'évolution de cette situation en se reportant aux études parues à diverses reprises dans *Alexamor* sous la signature de notre collègue Gérard LUQUET (1968, 1977). Tout récemment, cet auteur a consigné avec M. Marc BERNARD (1995), toujours dans la présente revue, les résultats de prospections lépidoptériques récentes au bois de Saint-Cucufa, à Rueil-Malmaison. Notons au passage que ces études ont le grand intérêt de se fixer un cadre d'observation plus large que le présent exposé, non seulement parce qu'elles concernent tant les Rhopalocères que les Hétérocères, mais aussi parce qu'autour de Rueil-Malmaison pris comme centre, l'analyse s'étend parfois à la faune subsistant, d'une part, au Mont-Valérien, à Suresnes, voire à Nanterre (Hauts-de-Seine), d'autre part, aux forêts de Saint-Germain-en-Laye et de Marly (Yvelines). Telles sont — approximativement — les limites du périmètre biogéographique auquel nous avons fait allusion plus haut.

L'éventail des captures effectuées dans ce périmètre est évidemment plus important que celui concernant le seul territoire de Chatou ; l'analyse des sources indiquées ci-dessus montre par ailleurs que les espèces observées à Chatou se retrouvent dans ses environs, révélant ainsi une indéniable unicité faunistique. On relèvera également que si la forte régression en cours a considérablement appauvri une faune originelle très riche, il subsiste néanmoins des vestiges fort intéressants. Les listes ci-dessus établies pour Chatou font notamment état de la survivance de plusieurs espèces à affinités méridionales, originellement plus largement répandues :

— *Scopula imitaria* (Géométride) est à Chatou une espèce commune. G. LUQUET (1968 : 358) écrit l'avoir capturée à Rueil-Malmaison le 6 juillet 1967 et, dans son travail de 1976 (p. 380), cet auteur confirme avoir repris un exemplaire de cette Géométride le 1^{er} juillet 1968, bien qu'elle paraisse peu commune.

— *Idaea fuscovenosa* (Géométride) a été capturé une première fois à Chatou en juillet 1962, avant d'être repris le 5 août 1995. G. LUQUET (1976 : 380) précise

qu'il a recueilli deux exemplaires de cette espèce le 9 juillet 1968. Il s'agit d'une Géométre méridionale et occidentale, selon L'HOMME ([1934-1935] : 752), qui la cite également de la Nièvre, de la Seine et de la Seine-et-Oise, dans les addenda et corrigenda de son Catalogue.

— *Idea degeneraria* (Géométride) s'observe fréquemment à Chatou. Elle y a été capturée en août 1993 et en août 1995. G. LUQUET (1968 : 358 ; 1976 : 380) note également l'avoir prise à Rueil-Malmaison le 19 juin 1965 et le 31 août 1978.

— *Aspitates ochrearia* (Géométride) a été recueilli à Chatou en 1993 en trois exemplaires. Ces captures restent certainement exceptionnelles dans un milieu où cette Phalène ne peut s'adapter aux pelouses désolantes des ensembles immobiliers actuels. Il a été indiqué plus haut que ces sujets provenaient vraisemblablement de la plaine toute proche de Montesson. Mais notons que G. LUQUET (1968 : 358) en a pris un exemplaire le 28 août 1962 au Mont-Valérien (Hauts-de-Seine). Indiscutablement, cette Géométride est une relictte xérothermique survivante de l'ancienne faune ; en 1921, SEVASTOPULO (1924 : 116) la prenait communément en forêt de Saint-Germain-en-Laye.

— *Macdunnoughia confusa* (Noctuide), espèce migratrice capturée à Chatou en 1993, n'est pas non plus inconnue dans les alentours. G. LUQUET (1968 : 361) l'a observée communément à Rueil-Malmaison en 1967 et précise même que R. VUATTOUX l'a capturée à Nanterre en 1965. Le même auteur indique, dans son travail de 1977 (p. 17), que l'espèce était très abondante à Rueil-Malmaison, en juillet 1969, sur les fleurs en grappe des Buddléias.

— Les captures de *Hada nana* et de *Polymixis flavicincta* à Chatou comptent également au nombre des heureuses surprises et des observations remarquables. Ces deux espèces étaient néanmoins déjà connues dans les environs. On se reportera aux commentaires qui ont été formulés à leur attention dans la liste des espèces non revues dressée plus haut.

Conclusion

Ces résultats, si réconfortants qu'ils puissent paraître dans un secteur anciennement riche, mais aujourd'hui déshérité par un urbanisme de mauvais aloi, restent néanmoins préoccupants, si l'on en juge par la régression de la faune, dont le constat s'impose à l'évidence. À l'encontre des espèces qui parviennent à se maintenir de façon assez énigmatique dans un milieu devenu inhospitalier, d'autres disparaissent définitivement ou, plus simplement, se font oublier pour de longues années.

Comment expliquer ce dernier phénomène que révèle la simple consultation de la liste ci-dessus présentée, ou celle des publications citées ? Sans doute certains lépidoptéristes manquent-ils parfois de perspicacité, ou témoignent-ils d'une relative négligence. Il serait abusif, néanmoins, d'exagérer leurs défaillances : ces mêmes lépidoptéristes ne seront probablement pas sans remarquer certaines espèces qui, à défaut d'être rares, constituent des éléments faunistiques de grand intérêt ; ils les récolteront, ou, pour le moins, prendront note de leur observation.

Une autre dimension doit être apportée à cette réflexion conclusive : les Lépidoptères ne subsistent pas dans des milieux où ils ne trouvent plus les conditions appropriées pour vivre et se reproduire. Ils se retirent là où leur subsistance demeure encore possible. Ce propos, marqué au coin d'une logique un peu simpliste, est pourtant

fondamental. Les installations lumineuses d'un ensemble immobilier ont permis de recenser un certain nombre d'Hétérocères dans un milieu peu propice à leur développement. L'objectif serait donc maintenant de savoir quelle était leur provenance.

Il convient enfin de noter l'allergie des Hétérocères à fréquenter les villes dites «nouvelles». Je m'étonnais récemment devant M. LUQUET de ne plus capturer *Catocala nupta*, que j'avais pourtant prise à Chatou jusqu'en 1981. Ce dernier m'assura qu'elle demeurait fréquente dans la région parisienne. En 1966 et 1967, D. BERNARD capturait *Catocala nupta* à Rueil-Malmaison... en ville ! A la même époque, R. VUATTOUX la prenait à Nanterre, sur des fleurs de Buddléia. Je compris mon erreur en rentrant à mon domicile : pour se reposer pendant la journée, *Catocala nupta* n'ira probablement jamais se placer sur les murs toujours nets et souvent ravalés des immeubles de villes nouvelles : elle ira vraisemblablement d'instinct se dissimuler sur un support davantage homochrome... En d'autres termes, si l'on veut retrouver *Catocala nupta* à Chatou, c'est sur les vieux murs du centre-ville ou dans le quartier résidentiel qu'il faut poursuivre les recherches. Le travail du lépidoptériste exige aussi d'être psychologue !

Qu'il me soit permis, pour terminer, de témoigner toute ma gratitude à M. Gérard LUQUET pour la mise en ordre de ce texte, ses conseils et son apport documentaire, à M. Philippe MOTHIRON pour ses talents de déterminateur et à M. Gérard BRUSSEAU pour la préparation des armatures génitales de certains spécimens.

Références bibliographiques

- Lerout (Patrice), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexandor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris, 334 p.
- Lhomme (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. 1, Macrolépidoptères. 800 p. L. Lhomme édit., le Carriol, par Douelle (Lot).
- Luquet (Gérard Chr.), 1968. — Note sur la faune de la banlieue ouest de Paris. *Alexandor*, 5 (8) : 353-365.
- Luquet (Gérard Chr.), 1977. — Deuxième note sur la faune de la banlieue ouest de Paris. Addenda et corrigenda. *Alexandor*, 9 (8), 1976 : 369-380, 2 fig. ; 10 (1), 1977 : 15-20.
- Luquet (Gérard Chr.) et Bernard (Marc), 1995. — Résultats de prospections lépidoptériques récentes au bois de Saint-Cucufa (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine). *Alexandor*, 19 (1) : 3-15.
- Sevastopulo (D. G.), 1924. — Notes on the Lepidoptera of Saint-Germain, Seine-et-Oise. *The Entomologist*, 57 (5) : 113-116.

106B, Rue Léon Barbier, F-78400 Chatou.

***Ravining* : approche du phénomène dans le Sud-Ouest paléarctique (Andalousie, Maroc)**

(Lepidoptera, Papilionoidea)

par Michel TARRIER

Présentation

Pour le moins parallèle au *hilltopping* (TARRIER, 1996b), le «ravining» correspond à une notion récemment introduite par TENNENT (1995). Il s'agit d'un phénomène comportemental stratégique des mâles de certains Rhopalocères consistant, notamment dans les systèmes semi-arides et prédesertiques, en une défense territoriale fondée sur d'incessantes patrouilles de surveillance et de recherche de la femelle, et ce, dans le cadre exclusif et limité de ravins, fractures en défilé et autres encaissements similaires (combes, canyons, gorges, lits d'oueds, fossés, etc.).

Approche et catégorisation

Tandis que dans le *hilltopping*, le manège des mâles, le plus souvent réunis en «congrès», consiste à tourner impétueusement, à virevolter autour d'un repère sommital, tout en s'affrontant au cours de brèves rixes, se posant ou se perchant entre deux tournées, la stratégie afférente au *ravining* est d'effectuer des allées et venues sur une distance variable et assez rectiligne (parcours souvent cursifs et habituels) au fond d'un ravin et sur les flancs adjacents, en s'opposant de façon véhémement à la présence du moindre concurrent, afin de conserver les avantages d'un poste conquis où le vainqueur revient se poser invariablement. On ne peut parler de «congrès masculin» dans le cas du *ravining*, car chaque secteur élu reste l'exclusivité d'un unique mâle et une rixe réunit rarement plus de deux rivaux, dont l'un se voit rapidement expulsé.

Le phénomène est bien connu en Espagne, surtout méridionale, où les «barrancos» (TARRIER, 1993) reçoivent souvent un grand nombre d'espèces coutumières de cette pratique, entre autres dans les systèmes sud-ibérique (Teruel, Cuenca, Castellón...), subbétique et bétique (Andalousie), mais tout aussi bien plus au nord (Cantabres, Pyrénées aragonaises et catalanes). Notre symbole du genre pourrait être le *barranco* de la Coladilla (Nerja, Málaga) (TARRIER, 1994), un parcours en U de plusieurs kilomètres s'étendant depuis le site thermo-méditerranéen du versant sud de la sierra d'Almijara jusqu'à la mer, lequel profil glaciaire renferme plus de cinquante espèces de Rhopalocères. Toutes ne sont pas là des adeptes du *ravining*, et cette unité orographique n'est alors rien d'autre que leur habitat. Censément propre à l'éthologie de bien des Rhopalocères — dont de nombreuses espèces d'Hesperidae non étudiées ici (et d'autres Insectes comme les Diptères, les Hyménoptères, les Odonates) — des zones arides (*sensu lato*), à l'instar du *hilltopping*, figure symétrique, le *ravining* s'observe



1



2



FIG. 1 à 4. — Quatre localités de *rewning* au Maroc. 1, Ab-Abdallah, Anti-Atlas occidental. 2, Tizi-n-Tazazert, Anti-Atlas nord-oriental. 3, Tizi-n-Test, Haut Atlas méridional. 4, Tizi-n-Talrhemt, Haut Atlas septentrional.

aussi en Afrique du Nord, notamment au Maroc, pays que notre expérience personnelle permet de joindre à cette étude.

Comme déjà précisé à propos des espèces résidentes dans le ravin de la Coladilla, il convient de ne pas confondre tous les Rhopalocères fréquentant les ravins en les assimilant aux adeptes du *ravining*. Selon la capacité d'accueil de la fracture et son potentiel biotique (de la modeste ravine à la combe), celle-ci peut donc abriter certaines de ces espèces en pure qualité de biotope, pour réunir conjointement la plante-hôte, et/ou la source nectarifère, et/ou l'espace de vol, sans pour cela que les mâles soient animés par l'instinct du *ravining*. Ce n'est pas le ravin qui confère la disposition au *ravining*... Et à l'opposé, bien des espèces, transfuges d'autres types d'habitats, voient leurs mâles venir exercer là le *ravining*.

Pour ce qui est des Papillons spécialistes du *ravining*, tout comme pour le *hill-topping* et probablement faute d'observations suffisamment minutieuses, il est difficile de se prononcer sur les motifs exacts qui président à ce comportement spécial. L'aspect territorialiste (conquête d'un poste-repère) dans la stratégie de fertilisation des mâles est cette fois nettement plus évidente que dans le cas du *hilltopping*. Nous avons surpris d'innombrables accouplements dans les ravins, et de la part d'espèces dont les mâles sont indubitablement liés à la tactique du *ravining*. Mais la présence conjointe de femelles est ici la conséquence de celle des plantes nourricières, évidemment plus fréquentes dans ces encaissements-réservoirs que sur les éperons rocheux et autres éminences venteuses, supports au *hilltopping*. Une autre raison que l'on peut invoquer pour expliquer cette activité fébrile au fond des ravins est que ceux-ci jouent le rôle de refuges aux ardeurs du climat, d'échappatoires aux températures élevées et, dans les cas extrêmes (surtout pour les Satyrinae tardifs), de repli sciaphile. Certains courants d'air peuvent ici rendre possible l'évolution des imagos en des sites subarides ou érémiqes, laquelle activité se maintient néanmoins et dans la plupart des cas aux places les plus insolées des ravins investis par des espèces s'avérant être éminemment héliophiles (exception faite des Satyrinae pré-cités, strictement venus y rechercher l'ombre). Enfin, certains Rhopalocères présentent une double «addiction», tant vis-à-vis du *hilltopping* que du *ravining*. C'est le cas, par exemple, d'*Euchloe tagis*, de *Cigaritis allardi*, *Callophrys rubi* et *Coenonympha vauchéri*.

Dans la catégorie qui nous intéresse, il reste à définir le degré auquel les espèces s'adonnent à cette stratégie. Dans la liste ci-après, volontairement assez large, on distinguera deux classes s'opposant par deux types de vol :

RA-AS : espèces pratiquant assidûment et sans doute possible le *ravining* (mâles territorialistes) ;

RA-OC : espèces pouvant s'y adonner occasionnellement (et d'autant plus que le degré d'aridité du site est élevé) ;

1 : patrouilles effectuées au ras du sol (généralement les espèces les plus caractéristiques de la catégorie AS) ;

2 : vol à plus d'un mètre au-dessus du sol (espèces ayant aussi recours dans leur stratégie à d'autres supports ou repères, comme les lisières).

Note : ces distinctions sont strictement limitées à nos régions et terrains d'observations.

Liste commentée des espèces observées

Pieridae

Dans le cas des quelques Piérides inféodées aux ravins, les mâles patrouillent en ces espaces, mais sans conquête d'un secteur électif, ni poste de repos, comme dans le cas de la plupart des *Lycanidae* et *Nymphalidae* (surtout *Nymphalinae*).

Pieris manii Mayer, RA-AS-2

Cette Piéride est, en Andalousie, dépendante des *barrancos*. Son unique localité connue au Maroc, où elle semble désormais éteinte, était aussi une combe.

Euchloe tagis Hübner, RA-OC-2

Évolue parfois dans les gorges et les ravins, où les mâles s'affrontent alors. On peut assigner cette espèce au *ravining*, tandis que les autres *Euchloe* ne sont assidus qu'au *hilltopping*.

Anthocharis belia L., RA-OC/AS-2

Pratique souvent le *ravining* en Andalousie et au Maroc, notamment dans les localités semi-arides, voire prédésertiques (ssp. *androgyna* Leech), où l'espèce est alors tributaire des gorges et oueds secs à *Nerium* qu'elle ne quitte pas (Anti-Atlas), sauf en oasis. À peine présent dans les régions étudiées, *Anthocharis cardamines* L. semble avoir aussi recours au *ravining* (Grenade, Jaén, Córdoba).

Lycanidae

Cigaritis allardi Oberthür, RA-OC/AS-1

Adepté du *ravining* en ses limites géonémiques à forte aridité (ssp. *estherae* Brévignon), dans la région du Sous et l'Anti-Atlas de Tafraoute. Les mâles se querellent avec vigueur.

Callophrys rubi L., RA-AS-1

Fréquemment cantonnés dans les combes et failles où les mâles se perchent de manière réitérée sur le même support.

Thersamonis phoebus Blachier, RA-AS-1

La plupart de ses places de vol sont des oueds secs, voire des ravins ouverts, sauf en certains biotopes radéraux où il se concentre sur les berges des *séguiax*. Les mâles sont partout de véhéments défenseurs de leur territoire et reviennent à leur poste après chaque patrouille.

Cupido lorquinii Herrich-Schäffer, RA-AS-1

Davantage encore que *Cupido minimus* Fuessly ou *carswelli* Stempffer, ce Lycène est fort souvent localisé aux ravins et *barrancos* (Grenade, Málaga, Atlas marocains), et même à un second degré puisqu'en raison de sa taille miniature, il y recherche les rigoles, sillons et ravinelements. *C. lorquinii* ne s'évade des ravins et chemins creux que lorsqu'une localité fraîche lui offre une strate buissonnante suffisante (Moyen Atlas par exemple).

***Glaucopteryx melanops* Boisduval, RA-AS-1**

Adepté invétéré du *ravining* dans les stations sèches, où il ne s'éloigne guère des canyons, brèches et lits d'oueds fossiles (notamment à Murcia, Almería, dans le Haut et l'Anti-Atlas ; ce comportement est extrême dans les djebels Siroua et Sarrho).

***Plebejus martini* Allard, RA-OC-1**

Hante parfois les dépressions et les combes dans les zones à forte aridité (exemple : Tizi-n-Tarhemt, au nord-est du Haut Atlas). Les mâles y adoptent la tactique adéquate.

***Plebejus allardii* Oberthür, RA-OC/AS-1**

La sp. *antiarlasticus* Tarrier est quasiment inconditionnelle des encaissements rocheux et des ravins caillouteux, censément en raison de l'âpreté de son environnement.

***Polyommatus nivescens* Kekerstein, RA-AS-1**

Les mâles se fixent aux places les plus insolées des ravins secs en bien des localités où ils assurent une surveillance sans répit du secteur conquis ; ils ne s'en écartent — parfois fort loin — que pour rejoindre la femelle, quand elle n'est pas présente sur place.

***Polyommatus atlanticus* Elwes, RA-AS-1**

Mêmes observations pour ce vicariant maghrébin dont le mâle, très «guerrier», préfère les ravins et s'écarte ainsi parfois de sa femelle, qui dépend de l'*Anthyllis vulneraria*. Une modeste ravine ou quelconque dépression peut s'avérer suffisante au mâle pour assouvir ses exigences territoriales.

***Polyommatus albicans* Herrich-Schäffer, RA-OC-1**

Peut se cantonner dans des ravins ouverts, de préférence pentus (Málaga : sierra d'Almijara ; Moyen Atlas : Boulemane et djebel Bou-Iblanc), mais les mâles semblent peu enclins aux affrontements.

Nymphalidae

***Danaus plexippus* L., RA-OC-2**

La présence de ce Monarque peut sembler surprenante dans la liste des «raviners» ! Nous avons cependant observé le vol erratique de plusieurs mâles et la formation de quelques rixes, au fil du *barranco* de la Coladilla, à peu de distance de l'ancienne colonie de Nerja (Andalousie).

***Azuritis reducta* Staudinger, RA-AS-1**

L'espèce est fortement territorialiste et assidue au *ravining* en certains biotopes frais, voire ripicoles, de la haute Andalousie (Jaén, Grenade).

***Fabriciana aureliana* Fruhstorfer, RA-OC/AS-1**

Les mâles de la sous-espèce alticole *astriifera* Higgins (Haut et Anti-Atlas) marquent une nette préférence à patrouiller au fil des ravinelements et creux des pentes. Les races plus septentrionales sont davantage frondicoles, à l'image de leur cousin *Fabriciana niobe* L., du continent européen.

***Issoria lathouia* L., RA-AS-1**

Les mâles ne délaissent qu'accidentellement les ravins dans les localités chaudes.

Chaque mâle s'octroie un poste précis et les interceptions entre individus sont frénétiques.

***Polygonia c-album* L., RA-AS-1**

Fidèle aux ravins et chemins creux qu'il rejoint aux heures fraîches dans la plupart des localités mésoxérophiles bétiques, rifaines et atlasiques. Purement frondicole en d'autres habitats et régions.

***Melitaea cinxia* L., RA-OC/AS-1**

Tributaire des ravins dans ses localités les plus sèches (Murcia, Grenade, versant sud des Atlas).

***Didymaeformia didyma* Esper, RA-AS-1**

Ardent spécialiste des ravins et du *ravining*, *a fortiori* ses représentants méridionaux et subsahariens.

***Didymaeformia deserticola* Oberthür, RA-AS-1**

Espèce éremicole emblématique du *ravining*, *deserticola* n'évolue qu'à l'intérieur d'un étroit périmètre en couloir, compris entre les escarpements d'un canyon ou d'un ravin, parfois en duettiste avec le précédent, presque toujours en compagnie du suivant.

***Cinclidia phoebe* Schäffermüller, RA-AS-1**

Les mâles sont inconditionnels des lits de ravins où chaque individu défend avec virulence son poste de repos et de surveillance. La parade de cette espèce est très fréquente dans ces mêmes ravins.

***Mellecta dejone* Geyer, RA-OC/AS-1**

Plus ou moins fidèle aux *barrancos* (Málaga, Rif occidental), le mâle y accomplit parfaitement le rituel propre au *ravining*.

***Pararge aegeria* L., RA-OC-1**

On sait que cette espèce recherche les parties ombragées, entre autres les encaissements, quand la température est trop élevée. Les mâles peuvent alors y faire du *ravining* de circonstance, mais le Tircis n'en est pas un spécialiste.

***Lasionommata megera* L., RA-OC-1**

Peut adopter peu ou prou la technique du *ravining*, mais à un degré bien moindre que son addiction au *hilltopping*.

***Coenonympha vaucheri* Blachier, RA-AS-1**

C'est, selon nos observations, le seul Satyrinae à pratiquer fébrilement le *ravining* tel que décrit. Ce Fadet en est tout autant amateur que du *hilltopping* et, dans les ravins où il peut se montrer abondant et très actif, on rencontre les deux sexes réunis. Voir le « robinet à vaucheri » du Tizi-n-Test (TARRIER, 1996a). Il est explicite que pour cette espèce, il s'agit tout autant d'une attitude nuptiale que d'une recherche parfois effrénée de niches moins insolées ou mieux aérées.

***Coenonympha arcanioides* Pierret, RA-AS-1**

Ne s'écarte guère des lits secs des ruisselets, ravines et autres rigoles desséchées. *C. fettigi* Oberthür peut épouser, à un moindre degré, un comportement affiné (par exemple au sud du Moyen Atlas : Taourech, Tarhzeft).

Pyronia tithonus L., *caecilia* Vallentin et *bathseba* F., RA-OC-I

Tant au Maroc qu'en Andalousie sèche, il est manifeste que les *Pyronia* fréquentent les ravins *in primis* pour échapper à des conditions climatiques trop rudes, mais certaines connotations nuptiales ne peuvent en être écartées.

Hipparchia fidia L., RA-OC-I

Mêmes remarques que ci-avant.

Chazara priouri Pierret, RA-OC-I

Notamment en deux localités atlasiques (Aït-Oufella et Aït-Oumghar), nous avons parfois observé des mâles parcourant fébrilement et répétitivement des secteurs de ravins et d'encaissements. L'espèce est plus connue pour sa pratique du *perching* au sol (le *perching* est aussi nommé «roosting» par certains auteurs).

Arethusana boabdil Rambur, RA-OC/AS-I

Davantage inféodé aux ravins qu'*arethusana* Schiffermüller, *boabdil* ne s'éloigne pas des *barrancos* dans ses stations de la Bétique (sierra Nevada, Alfacar) ; même comportement pour *boabdil aksouali* Wyatt, au Toubkal (Haut Atlas), fidèle aux seuils des éboulis, ainsi qu'aux abrupts et précipices. Les mâles y recherchent activement les femelles selon un manège à rapporter au *ravining*.

Abstract

The phenomenon newly known as «ravining» is examined and 32 concerned species are given as ravining Butterflies from southern Spain and Morocco.

Key-words : Spain — Morocco — Papilionoidea — ravining phenomenon.

Références

- Tarrier (M.), 1993. — La Sierra de La Sagra : un écosystème-modèle du refuge méditerranéen (Lepidoptera Rhopalocera et Zygaenidae). *Alexandor*, 18 (1) : 13-42 [p. 18].
- Tarrier (M.), 1994. — L'adieu aux biotopes de la province de Málaga (Espagne), avec un recensement lépidoptérique actualisé et commenté (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae). *Alexandor*, 18 (4), 1993 : 213-256 [p. 244-246].
- Tarrier (M.), 1996a. — Compte rendu de deux cents jours de Lépidoptérologie au Maroc (Lepidoptera Papilionoidea). *Alexandor*, 19 (2) : 67-144.
- Tarrier (M.), 1996b. — *Hilltopping* : rapport sur quelques sites ibéro-maghrébins investis (Lepidoptera Papilionoidea). *Alexandor*, 19 (5) : 293-297.
- Tennent (W. J.), 1995. — Field observations of the «hilltopping» phenomenon in north-west Africa — and an introduction to «ravining» (Lep. : Rhopalocera). *Entomologist's Record and Journal of Variation*, 106 : 57-67.

Casa Surya, Buzón 203, Mijas la Nueva, E-29650 Mijas.

Description d'une nouvelle sous-espèce de *Metaxmeste phrygialis* Hübner, 1796

Seizième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères
du Mont Ventoux (Vaucluse) (1)

(Lepidoptera Crambidae Odontiinae)

par Gérard Chr. LUQUET

Le recensement du peuplement lépidoptérique du Mont Ventoux (Vaucluse) a mis en évidence la présence sur ce massif montagneux de deux espèces de *Metaxmeste* (Crambidae Odontiinae). *Metaxmeste schrankiana* Hochenwarth, 1785, s'y présente sous son aspect parfaitement typique et vole au mois de mai, en flanc nord, sur le plateau du Mont Sercin (de la bergerie de l'Avocat, par la combe de La Loubatière, jusqu'au col du Contrat), où il colonise les pelouses plus ou moins rases piquetées de Genévriers couchés relevant de l'*Anthoxantho-Deschampsietum* (LUQUET, 1995 : (1), 99). Sa répartition se limite ainsi presque exclusivement au plancher de l'étage montagnard-médio-européen.

Il existe sur le Mont Ventoux — notamment autour du sommet et sur les pelouses écorchées dominant la Fontaine de La Grave, en flanc sud — une autre espèce de *Metaxmeste* dont l'habitus assez particulier évoque *phrygialis* Hübner, 1796, en raison de sa taille relativement faible, mais rappelle plutôt *schrankiana* par l'ornementation (motifs, couleurs).

La comparaison des exemplaires recueillis récemment avec ceux récoltés au début du siècle par Henry BROWN, et conservés dans les collections Gérard Praviel et Pierre Chrétien (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris), a montré leur similitude et la stabilité de cette forme, que Gérard PRAVIEL avait lui-même déjà isolée dans sa collection sous le nom — apparemment jamais publié — de «*Metaxmeste phrygialis* var. *iberoprovincialis*». L'examen des armatures génitales a confirmé la justesse du diagnostic de PRAVIEL, indiquant sans équivoque que ladite population se rattache au taxon *phrygialis* (LUQUET, 1995 : (2), 111).

La forme en question présentant un habitus très tranché, fondamentalement différent de celui de la sous-espèce typique de *phrygialis*, et affectant l'ensemble des individus de cette provenance, il convient de la considérer comme une sous-espèce particulière, qui sera décrite ci-après sous le nom jadis proposé par Gérard PRAVIEL, en hommage à la clairvoyante perspicacité de ce remarquable lépidoptériste hélas trop tôt disparu.

(1) Étude subventionnée par la D.G.R.S.T. dans le cadre du contrat «Équilibres biologiques» n° 75-7-512. Quinzième contribution : confirmation de la présence en France d'*Alucita palodactyla* Z. Deuxième mention française d'*A. cancellata* Meyrick (Lepidoptera Alucitidae). *Alexator*, 19 (5) : 271-273.

Habitus

Taille identique à celle de la sous-espèce nominale (19-22 mm, donc plus faible que celle de *M. schrankiana*).

Ornementation alaire bien différente de celle de la sous-espèce nominale, beaucoup plus obscure. Dessus des ailes antérieures brun sombre à brun-noir, dépourvu des reflets soyeux gris jaunâtre à gris verdâtre caractéristiques de la sous-espèce typique, rappelant au contraire la couleur fondamentale de *schrankiana*, mais dans une tonalité encore plus foncée ; dessins (bandes transversales irrégulières et points) nettement moins indiqués, flous ou presque totalement oblitérés, s'effaçant rapidement chez les sujets ayant beaucoup volé, d'un gris-brun à reflets plombés, plus clairs que le fond, dépourvus de l'éclat bleuâtre métallique propre à la sous-espèce nominale. Dessus des ailes postérieures nettement plus sombre que chez la sous-espèce nominale, brun noirâtre (et non pas gris foncé).

Dessous des quatre ailes fondamentalement différent de celui de *phrygialis phrygialis*, très obscur, entièrement brun noirâtre, à l'exception d'un demi-croissant postmédian gris blanchâtre aux ailes antérieures, s'étendant depuis le bord costal jusque vers le milieu de l'aile. Par la face inférieure, *M. phrygialis iberoprovincialis* rappelle *M. phrygialis nevadensis* Sigr (STAUDINGER, 1839 : 220), par ailleurs bien distinct et reconnu à juste titre comme sous-espèce par VIVIS MORENO (1994 : 247). Il se distingue de cette sous-espèce espagnole par la conformation en demi-croissant de l'aile postmédiane gris blanchâtre ornant le revers des ailes antérieures. Chez *nevadensis*, cette aile est nettement plus étendue du côté proximal, où elle se fond progressivement dans la teinte sombre de la base de l'aile. En outre, à la face supérieure, les ailes antérieures de *nevadensis* revêtent une teinte brun sombre beaucoup plus uniforme, au sein de laquelle les dessins sont presque tous complètement oblitérés ; elles sont rehaussées d'une éclaircie blanc crème aux deux tiers du bord costal.

Genitalia

Aucune différence notable n'a été observée ni chez le mâle ni chez la femelle en comparaison de la sous-espèce nominale.

Le tableau 1 (cf. p. 343) résume les principaux caractères de différenciation de l'ornementation alaire entre *Metaxmeste phrygialis phrygialis*, *M. ph. iberoprovincialis* et *M. schrankiana*.

Matériel examiné

Vingt-sept exemplaires, tous originaires du Mont Ventoux (Vaucluse).

Holotype ♀. France, Vaucluse, Mont Ventoux, 9-VI [sans indication de millésime, mais vers 1908-1910], H. BROWN *leg.*, coll. G. Praviel (P. G. P. Leraut 1350 ♀), M.N.H.N., Paris.

Paratypes. France, Vaucluse, Mont Ventoux, sommet, 1 ♂, 9-VII-1908, coll. G. Praviel ; pelouses du Ventouret, sous le sommet (1700-1827 m), 1 ♂, 10-VII-1975, G. Chr. LUQUET *leg.* — « [Col du] Cont[rat] », 3 ♂♂ et 3 ♀♀, VII-1909, H. BROWN *leg.*, coll. P. Chrétien (dont 2 ex. étiquetés « pyrenealisse ») (P. G. P. Leraut 3352 ♂). — « Mont Ventoux », [sans indication plus précise], 1 ♀, VI-1910, H. BROWN *leg.*, coll. G. Praviel (P. G. P. Leraut 1348 ♀) ; 2 ♂♂, 1 ♀, 9-VI [sans indication de millésime], H. BROWN *leg.*, coll. G. Praviel (P. G. G. Praviel 1714 ♂, P. Leraut 1351 ♂ et 1970 ♀). — Fontaine de La Grave, sur les pelouses dominant la route (1540-1580 m), 1 ♀, 10-VII-1975, 1 ♂, 4 ♀♀, 4-VII-1980, et 3 ♂♂, 5 ♀♀, 6-VII-1980, G. Chr. LUQUET *leg.*

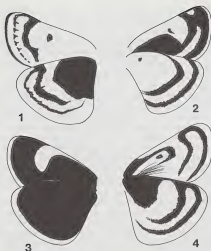


FIG. 1 à 4. — Représentation schématique de l'ornementation alaire (face inférieure) chez *Metaxmeste phrygialis* Hb. et *schrankiana* Hochw. — 1, *M. phrygialis phrygialis* ♀, Valloire (Savoie), VII-1919, coll. Léon Lhomme, M. N. H. N. — 2, *M. phrygialis phrygialis* ♂, Valloire (Savoie), VII-1919, coll. Léon Lhomme, M. N. H. N. — 3, *M. phrygialis iberoprovincialis* ssp. nov. ♂, Mont Ventoux (Vaucluse), 9-VI, H. BACON leg., coll. G. Praviel, M. N. H. N., prép. génit. G. Praviel n° 1714. — 4, *M. schrankiana* ♂, Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence), 26-VI-1960, Lucien VIALAT leg., coll. Henry Legrand, M. N. H. N. — Dessins : Gilbert HODIERET. — Grossissement : $\times 4$ environ.

Répartition

Pour l'heure, *Metaxmeste phrygialis iberoprovincialis* ssp. n. n'est connu que du massif du Mont Ventoux (Vaucluse), où il paraît constituer une remarquable sous-espèce endémique. Toutefois, si l'on en juge par le nom que proposa G. PRAVIEL, il se pourrait que cette sous-espèce existe également dans la péninsule Ibérique, auquel cas elle se rattacherait au cortège chorologique de l'élément ibéro-provençal montigène. Nous n'avons cependant retrouvé aucun matériel de cette origine dans la collection Praviel, ni dans les autres collections conservées au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. Il se pourrait aussi que la description de STAUDINGER ait échappé à G. PRAVIEL, qui aurait par suite confondu le vrai *nevadalis* avec la sous-espèce présente sur le Mont Ventoux.

Écologie

Metaxmeste phrygialis iberoprovincialis, d'après les données actuellement disponibles, semble étroitement lié aux pelouses écorchées des étages montagnards, oromédi-

terranéen et subalpin, et plus particulièrement aux formations relevant de l'*Astragalo-Ononidetum cenisiae* (étages montagnard-méditerranéen et oroméditerranéen), de l'*Anthoxantho-Deschampsietum* (dans leurs faciès les plus ouverts : étages montagnard-méditerranéen, montagnard-médio-européen et oroméditerranéen) et de l'*Androsaco-Gentianetum caricetosum rupestris* (étage subalpin) (LUQUET, 1995 : (I), 90).

Le matériel jadis récolté par Henry Brown montre qu'au début du siècle, *iberoprovincialis* «descendait» jusqu'au col du Contrat, où il n'a pu être retrouvé durant les campagnes conduites depuis 1972. Le cas d'*iberoprovincialis* n'est pas isolé, car tout un cortège d'espèces courantes au début du siècle dans le secteur du Contrat (dont les témoins demeurent entre autres dans les collections Paul Achery, Henry Brown, Pierre Chrétien et Gérard Praviel), à commencer par *Oreana ventosalis* Chrétien, 1910, brille aujourd'hui par son absence dans ces parages. La cause principale de ces disparitions réside manifestement dans les reboisements, qui, depuis le début du siècle, ont refermé tous les milieux ouverts qui existaient à l'époque autour du col du Contrat. Le développement de la station de ski du Mont Serein — et notamment le lotissement d'espaces ouverts — a par la suite aggravé les effets du reboisement, dénaturant ou supprimant les milieux ouverts jusqu'alors épargnés par l'afforestation (LUQUET, 1995 : (I), 121-122).

La suppression d'un grand nombre de pelouses rases et lacunaires — milieu indispensable au maintien du cortège lépidoptérique auquel appartient *M. phrygialis iberoprovincialis* —, soit sous l'effet des boisements, soit sous celui du mitage, a ainsi conduit, en l'espace de moins d'un siècle, à l'éradication d'un bon nombre d'espèces de Lépidoptères sur le plateau du Mont Serein (?). Ce processus a entraîné une réduction de l'aire de distribution des espèces concernées sur le massif montagneux. Dans le cas de taxa endémiques comme *Metaxeme phrygialis iberoprovincialis* et *Oreana ventosalis*, une semblable restriction du territoire favorable constitue manifestement un facteur négatif et pourrait ultérieurement conduire, en cas de poursuite du processus de fermeture ou de destruction des pelouses, à l'extinction pure et simple des Lépidoptères en question, par affaiblissement progressif du brassage génétique. La conservation des espèces de ce cortège requiert donc nécessairement le maintien de pelouses rases sur une étendue suffisamment vaste pour assurer la stabilité génétique des populations de Lépidoptères qui s'y trouvent confinées. La persistance durable de ces milieux implique évidemment la cessation des causes de leur destruction — et donc le renoncement à l'extension des boisements et à celle des lotissements et des infrastructures sportives —, processus que devrait favoriser le classement récent par arrêté de protection de biotope du plateau du Mont Serein. Mais la survivance de ces pelouses est par ailleurs subordonnée à une gestion spécifique sans laquelle l'évolution naturelle conduira tôt ou tard à la fermeture du milieu par régénération spontanée de la strate arborescente. Dans le cas qui nous occupe, il est clair que les biotopes concernés ont subsisté grâce au pastoralisme, et que leur conservation actuelle et future suppose la persistance des activités agro-pastorales traditionnelles, à savoir le maintien d'un pâturage ovin modéré.

Le problème soulevé par la conservation d'un remarquable endémique, *Metaxeme phrygialis iberoprovincialis*, et du cortège lépidoptérique très spécialisé qui l'accompagne souligne à nouveau toute la complexité des relations entre le milieu naturel et les

(?) Un phénomène semblable a été constaté en ce qui concerne la faune des Orthoptères (cf. LUQUET, 1987 : 141-144 ; 1992 : 202).

TABLEAU I

Comparaison de l'ornementation alaire
chez *M. phrygialis phrygialis*, *ph. iberoprovincialis* et *schrunkiana*

Caractères	<i>M. phrygialis phrygialis</i> Hb.	<i>M. phrygialis iberoprovincialis</i> sp. n.	<i>M. schrunkiana</i> Hochw.
Dessus	Tonalité générale gris jaunâtre à gris bleuâtre.	Tonalité générale brun noirâtre.	Tonalité générale brun moyen.
Ailes antérieures	Fond gris jaunâtre soyeux à reflets verdâtres, modérément maculé de noirâtre. Bandes transversales à bords distinctement denticulés, gris plombé à reflets métalliques bleuâtres.	Fond très obscur, brun noirâtre, plus foncé que chez <i>M. schrunkiana</i> . Bandes transversales floues, souvent presque totalement oblitérées, d'un gris-brun plus clair que le fond, sans reflets bleuâtres.	Fond brun satiné à reflets mordorés, maculé de noir dans la cellule et le long du bord interne. Bandes transversales gris brunâtre pâle, à reflets rosâtres.
Ailes postérieures	Gris foncé satiné, avec, souvent, l'esquisse d'une courte bande postmédiane rectiligne gris plombé à reflets bleuâtres, s'étendant parallèlement au bord externe.	Brun noirâtre uniforme, satinée, à reflet mordoré.	Brun foncé satiné, avec une courte bande postmédiane rectiligne brun clair s'étendant parallèlement au bord externe, et une éclaircie le long du bord costal.
Dessous	Tonalité générale gris bleuâtre très pâle.	Tonalité générale brun noirâtre.	Tonalité générale bistre clair.
Ailes antérieures	Gris blanchâtre à nuance bleuée, avec la marge noirâtre et une bande antémarginale arquée, noirâtre, à bords festonnés, s'amincissant d'avant en arrière. Une tache disco-cellulaire noirâtre. En outre, chez le ♂ (fort dimorphisme sexuel !), une grande tache triangulaire noirâtre s'étendant de la base aux nervures disco-cellulaires et au milieu du bord interne.	Brun noirâtre uniforme, à l'exception d'un demi-croissant post-discal gris blanchâtre à bords denticulés, s'étendant du bord costal jusque vers le milieu de l'aile. La plage noire caractéristique du sexe mâle se trouve fondue dans la couleur fondamentale très sombre du reste de l'aile.	Gris-brun très pâle à nuance jaunâtre, avec la marge finement lisérée de noirâtre et relevée de noirâtre sur les nervures ; une ligne antémarginale noirâtre flexueuse ; une tache disco-cellulaire noirâtre. Région basale légèrement enfumée. Côte distinctement ourlée de blanc jaunâtre.
Ailes postérieures	Fond comme aux antérieures, avec une bande antémarginale noirâtre. Une tache discoidale crescentiforme sombre chez le ♂ ; disque enfumé chez la ♀.	Entièrement brun noirâtre uniforme.	Fond comme aux antérieures, de même que l'ornementation marginale et antémarginale. Une lunule disco-cellulaire sombre. Chez le mâle, un pinceau de longues soies modifiées sur le bord costal, non visible lorsqu'il est rétracté.

activités humaines : tandis que l'exploitation intensive des zones naturelles ouvertes — quelles que soient les interventions anthropiques qui s'y manifestent — provoque leur dégradation irréversible, l'abandon des mêmes zones conduit à moyen terme à leur fermeture progressive, et, par suite, à l'extinction de leur flore et de leur faune spécialisées.

Remerciements

J'ai l'agréable devoir de remercier ici mon ami Patrice LERAUT pour avoir accepté de se charger de la préparation des armatures génitales du matériel étudié, m'avoir fait part de son interprétation des caractères anatomiques observés et avoir procédé à la relecture critique de mon manuscrit. Que mon collègue et ami Gilbert HODDERBERT soit assuré de toute ma gratitude pour sa minutieuse exécution des schémas qui illustrent la présente note.

Résumé

Le présent travail décrit *Metaxoste phrygialis ibero-provincialis* sp. nov., taxon très différent de la sous-espèce nominale et apparemment endémique du massif du Mont-Ventoux, où il colonise les pelouses écorchées des étages de végétation les plus orophiles. Sa subsistance pourrait être remise en cause par les diverses activités anthropiques qui modifient ses biotopes éleutifs.

Zusammenfassung

In der vorliegenden Arbeit wird *Metaxoste phrygialis ibero-provincialis* sp. nov. beschrieben; diese Unterart, von der nominalen Unterart stark verschieden und auf dem Ventoux-Gebirge (Südfrankreich, Département Vaucluse) anscheinend endemisch, bewohnt die unzusammenhängenden Rasen der am meisten orophilen Vegetationsstufen. Ihr Fortbestand könnte durch die verschiedenen anthropischen Tätigkeiten, die ihre kennzeichnende Lebensräume verändern, in Frage gestellt werden.

Références bibliographiques

- Luquet (Gérard Chr.), 1987. — Les Criquets du Mont Ventoux (Vaucluse) (Orthoptères Caelifères Acridioïdes). In : « Voyage autour du Mont Ventoux », Colloque de restitution des travaux scientifiques sur le Mont Ventoux organisé à Savoiilans (Vaucluse) les 8, 9, 10 et 11 octobre 1986. *Études vauclusiennes*, Avignon, juillet 1987, numéro spécial 3 : 135-146.
- Luquet (Gérard Chr.), 1992. — Chorologie des groupements d'Acridiens du Mont-Ventoux (Vaucluse) en fonction de l'étagement de la végétation (Orth., Caelifera Acridioidea). *Entomologica gallica*, 3 (1) : 33-48, 1 tabl., 16 cartes ; 3 (2) : 84-100, 12 cartes ; 3 (3), 1993 : 139-156, 11 cartes ; 3 (4), 1993 : 199-214, 4 cartes, 1 tabl.
- Luquet (Gérard Chr.), 1995. — Biocenotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse). Thèse de doctorat de l'Université de Paris-VI (Pierre et Marie Curie). Vol. 1 : [I]-XVI + 1-159, 22 fig., 1 pl. coul., 29 cartes ; vol. 2 : [I]-[VI] + 1-127, 1 pl. coul., 1 tabl. dépliant.
- Staudinger (Otto), 1859. — Diagnosen nebst kurzen Beschreibungen neuer andalusischer Lepidopteren. *Entomologische Zeitung, Siermün*, 20 (7-9) : 211-259.
- Vives Moreno (Antonio), 1994. — Catálogo sistemático y sinonímico de los Lepidópteros de la Península Ibérica y Baleares (Insecta : Lepidoptera) (Segunda parte). 1-X + 1-775. Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación édít., Madrid.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle,
45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.

Presencia de *Coscinia romeii* Sagarra, 1924, en el sur de la Península Ibérica

(Lepidoptera, Arctiidae)

por Francisco Javier PÉREZ LÓPEZ

Introducción

Coscinia romeii fue descrita por SAGARRA (1924) a partir de un macho capturado a la luz por QUERCI en Albarracín (Teruel) el 25 de agosto de 1924. Más tarde, FERNÁNDEZ (1933) encuentra la especie en La Vid (Burgos) y, por último, GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO (1976) la citan de Aranjuez (Madrid); configurándose así la distribución de este endemismo en tres zonas dentro del territorio peninsular (mapa 1):



MAPA 1. — Distribución actualmente conocida de *Coscinia romeii* Sagarra, 1924, en España. Se señala con asterisco (*) la localización de la nueva colonia.

1. En el Sistema Ibérico turolense y valle del Ebro, donde se ha citado de diversas localidades: Albarracín (Teruel), Serranía de Cuenca, y Montaña y Bujaraloz en Zaragoza (GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO, 1985; REDONDO, 1992);
2. En Burgos (La Vid);
3. En Madrid, donde además de Aranjuez, hay que añadir las localidades de Montarco y Canillejas (GÓMEZ-BUSTILLO, 1979).

El descubrimiento de este endemismo ibérico, incluido en las altas categorías de las listas rojas, en una zona semiárida del sur de España lejos de su conocida área de distribución viene a demostrar una vez más la necesidad de promover y apoyar estudios faunísticos y de distribución para llegar a conocer realmente la situación en que se encuentra ésta y otras especies.

Material estudiado

Granada. Depresión de Baza, cuadrícula U.T.M. 30SWG25, a 800 m, 7 ♂♂, 4-X-1994; 2 ♂♂, 28-IX-1995 (PÉREZ LÓPEZ leg.)

La morfología externa de los ejemplares granadinos se encuadra dentro del margen de variabilidad descrito para la especie y no hay razones para considerar la necesidad de establecer una nueva categoría subespecífica a pesar del aislamiento de esta población con respecto al resto de las poblaciones ibéricas, de las cuales no difiere tampoco en el estudio genital masculino (fotografía 2).



FOTOGRAFÍA 2. — Androegia de *Coscinus rometi* Sagara, 1924. Granada, Depresión de Baza, U.T.M. 30SWG25, 800 m, 4-X-1994 (Preparación genital F. J. P. L. n° 485) (40 aumentos).

El biotopo, localizado en la depresión de Baza en la zona norte de la provincia de Granada, es una zona abierta de estepa con sustrato rico en yesos y con una vegetación halófila perteneciente a la asociación *Santolino-Gypsophiletum struthii*; no obstante, la colonia que ocupa una extensión de unos cien metros cuadrados se asienta en una comunidad graminoide, presidida fundamentalmente por el esparto (*Stipa tenacissima* L.). Esta descripción del biotopo no coincide con la de los biotopos de las otras colonias ibéricas, que corresponden a áreas pedregosas de coscojar y tomillar con rodales de espliego.

Biología

El conocimiento acerca de la biología de *Coscinia romei* es escaso y contradictorio en ciertos aspectos.

Así, los estados preimaginales han sido descritos escuetamente por GÓMEZ-BUSTILLO (1979), sin embargo no especifica cuál es la planta nutricia de la larva invernante. Posteriormente, GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO (1985) escriben que la planta nutricia es desconocida, aunque es posible que se trate de *Lavandula* sp., donde los adultos permanecen posados durante el día. Evidentemente en esta colonia meridional, el espliego como planta nutricia queda descartada puesto que no existe.

Por último, la fenología de esta especie es otoñal con una larga generación desde finales de agosto hasta principios de octubre. En la colonia granadina, los imagos presentan una actividad diurna, fundamentalmente en las horas centrales del día, volando de forma errática de un esparto a otro. No hemos podido constatar la fuerte atracción hacia la luz artificial descrita en la bibliografía por la mayoría de los autores (SAGARRA, 1924; GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO, 1976), aunque el uso de trampas luminosas, tanto de luz de vapor de mercurio como de luz actínica, ha sido continuo. Tampoco hemos observado predación sobre los adultos por parte de los Asílidos como describe FERNÁNDEZ (1933) a pesar de la abundancia de estos Dípteros en la zona.

Discusión

Este destacable endemismo ibérico ha pasado del estatus de raro en el primer libro rojo ibérico de GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO (1976) al de vulnerable en la última revisión del libro rojo ibérico de GARCÍA DE VIEDMA y GÓMEZ-BUSTILLO (1985) por la localización y debilidad de sus colonias, sin aducir realmente cuáles son las amenazas que provocan o favorecen dicha debilitación de las colonias. Una vez más nos encontramos con la evidente falta de información y consecuentemente de investigación, que se traduce en estas deficientes listas rojas (PÉREZ LÓPEZ y FLORES RUIZ, 1995). Ya se ha comentado por diversos autores que inscribir una especie en una lista no debe ser un fin, sino un principio para tratar de salvaguardarla. Es decir, se trata sólo de una estrategia de conservación y debe ir acompañada, al margen de otras medidas de protección, de investigación y estudio de los requerimientos de la especie, su biología y su situación en cada lugar y momento concretos.

En el caso concreto y en el momento actual, la población de *Coscinia romei* en la provincia de Granada no está amenazada si nos basamos en los datos que hemos

podido recopilar hasta el momento. Posiblemente la baja densidad de individuos pueda deberse a alguna característica biológica de la especie más que a una determinada actividad humana. Sin embargo, y aunque es muy probable que existan otras poblaciones de esta especie en la extensa depresión de Baza, no podemos dejar de denunciar aquí el eminente peligro que puede correr la única población conocida hasta la fecha. Se trata de la amenaza más devastadora para cualquier medio natural: la roturación del terreno con la finalidad de forestar con determinadas especies arbóreas, en este caso ajenas a la dinámica natural de este ecosistema. Concretamente durante el invierno de 1995 se llevó a cabo la roturación y forestación con pinos y encinas (con escaso éxito) a menos de 500 metros de distancia del lugar donde se localiza la población de *Casinia romeli* (fotografía 3).



FOTOGRAFIA 3. — Imagen de las roturaciones practicadas durante el invierno de 1995 en la zona semiárida de la Depresión de Baza.

Finalmente, queremos destacar la importancia de este tipo de ecosistemas áridos representados por las estepas, que hasta hace poco tiempo han pasado desapercibidos para las políticas conservacionistas e incluso para los propios naturalistas. De hecho no suelen aparecer de forma relevante junto con otros espacios naturales de igual o incluso menor valor ecológico. Así la depresión de Baza ha sido una zona descalificada tradicionalmente por dar el aspecto de terreno baldío y pobre. No obstante, el interés o razones para la protección de esta zona radican, además de su geomorfología y paisaje, en una elevada biodiversidad florística y faunística y por procedimientos físico-químicos que tienen lugar en estos sistemas (gran heterogeneidad ambiental), que se traducen en una composición florística y faunística únicas, así como sus relaciones ecológicas (SUÁREZ CARDONA, SAINZ OLLERO, SANTOS MARTÍNEZ y GONZÁLEZ BERNALDIZ, 1984). Por ello, reclamamos desde estas páginas alguna forma efectiva de protección para este ecosistema.

Agradecimientos

Queremos expresar nuestro más sincero agradecimiento a los colegas y amigos Javier OLIVARES VILLEGAS y José Luis JIMÉNEZ GÓMEZ. También a José Aurelio HERNÁNDEZ RUÍZ por sus sugerencias acerca del manuscrito. Y por último, a la Consejería de Medio Ambiente en Sevilla de la Junta de Andalucía por su apoyo institucional y por el interés demostrado por nuestros estudios acerca de la zona norte de la provincia de Granada.

Resumen

Coscinia rowleyi Sagara, 1924, es un Ártido endémico muy localizado en Teruel, Cuenca, Zaragoza, Burgos y Madrid, considerando como vulnerable por las listas rojas ibéricas. En este artículo, el autor da a conocer el descubrimiento de una nueva población de esta especie en el sur de la Península Ibérica.

Palabras clave: Lepidoptera — Arctiidae — *Coscinia rowleyi* — distribución — Granada — Península Ibérica.

Résumé

Présence de Coscinia rowleyi Sagarra, 1924, dans le sud de la Péninsule ibérique. *Coscinia rowleyi* Sagarra, 1924, Arctiide endémique très localisée dans les provinces de Teruel, Cuenca, Saragosse, Burgos et Madrid, et considérée comme vulnérable par les listes rouges ibériques. Dans le présent article, l'auteur fait connaître la découverte d'une nouvelle population de cette espèce dans le sud de la Péninsule ibérique.

Mots-clés: Lepidoptera — Arctiidae — *Coscinia rowleyi* — distribution — Grenade — Péninsule ibérique.

Referencias bibliográficas

- Fernández (A.), 1933. — Lepidópteros Heteróceros nuevos o poco conocidos de La Vid (Burgos). *Boletín de la Sociedad española de Historia natural*, 33: 361-376.
- Freina (J. J. de) and Witt (Th. J.), 1987. — Die Bombyces und Sphinges der Westpalaearktis (Insecta, Lepidoptera), 1: 1-708. Forschung & Wissenschaft Verlag GmbH, München.
- García de Viedma (M.) y Gómez-Bustillo (M. R.), 1976. — El libro rojo de los Lepidópteros ibéricos. 117 p. ICONA edit., Madrid.
- García de Viedma (M.) y Gómez-Bustillo (M. R.), 1985. — Revisión del libro rojo de los Lepidópteros ibéricos. 22 p. ICONA edit., Madrid.
- Gómez-Bustillo (M. R.), 1979. — Mariposas de la Península Ibérica, 4 (Heteróceros 2): 280 p. Servicio de las Publicaciones del Ministerio de Agricultura edit., Madrid.
- Pérez López (F. J.) y Flores Ruiz (M. J.), 1995. — Problemática de la conservación de las Mariposas en la provincia de Granada. *Boletín de la Sociedad entomológica aragonesa*, n° 9: 39-45.
- Redondo (V. M.), 1990. — Las Mariposas y Falenas en Aragón. Distribución y catálogo de especies. 227 p. Colección Estudios y Monografías, 14. Diputación General de Aragón, Zaragoza.
- Sagarra (L.), 1924. — Una nova espècie del gènere *Coscinia* Hb. (Lep. Het.). *Boletí de la Institut catalana d'Història natural*, 2 (4): 195-197.
- Suárez Cardona (F.), Sainz Ollero (H.), Santos Martínez (T.) y González Bernáldez (F.), 1984. — Las estepas ibéricas. 160 p. Unidades Temáticas Ambientales. Ministerio de Obras Públicas y Transportes, Madrid.
- Zerny (H.), 1972. Die Lepidopterenfauna von Albarracín in Aragónien. *Eos*, Madrid, 3: 299-488, 2 pl.

C/ Gran Vía de Colón n° 21-8° P, E-18001 Granada, España.

***Zophodia robineau* sp. n.,
espèce nouvelle pour la science en France**

(Lepidoptera Pyralidae)

par Patrice LERAUT

Dans un petit lot de Lépidoptères confiés pour détermination, mon ami Roland ROBINEAU avait inclus une grande Phycide qui s'est révélée être un *Zophodia* encore inédit. J'en donne ici la description comparée avec celle de *Z. grossulariella* (Hübner) (= *convolutella* auct.), espèce proche.

***Zophodia robineau* sp. n.**

Derivatio nominis. Dédicée à mon ami Roland ROBINEAU, zélé lépidoptériste.

♂. Envergure : 30-32 mm. Outre sa plus grande envergure, se distingue de *Z. grossulariella* par l'envasement des ailes antérieures par un semis d'écailles noires, de sorte que la plage costale, entre les lignes anté- et postmédiane, n'est plus blanche, mais grise. Cette dernière ligne est moins dentelée que chez *grossulariella*. Enfin, les deux points noirs dorsaux, le plus souvent distincts chez *grossulariella*, sont d'ordinaire fusionnés chez *robineau*.

♀. Envergure : 23-27 mm. En moyenne plus grande que celle de *grossulariella*. Semblable au mâle.

Genitalia ♂. L'apex des valves est plus large et plus arrondi que chez *grossulariella*.

Genitalia ♀. L'antrum est un peu moins sclérifié que chez *grossulariella* ; le ductus bursae et la bourse sont grêles ; le signum, peu visible, est peu sclérifié. Le dernier segment abdominal est nettement plus allongé que chez *grossulariella*.

Remarques. *Z. robineau* et *Z. grossulariella* sont deux taxa proches, apparemment non sympatriques ; il pourrait donc s'agir de deux sous-espèces d'une même entité. Toutefois, du fait que, en plus des différences externes, il existe des différences constantes dans les genitalia des deux sexes (le dernier segment étant lui-même affecté chez la femelle), je considère qu'il s'agit bien de deux espèces distinctes.

Biologie. A été élevée par le Dr H. CLEU sur «*Ribes gross.*». L'une des larves a donné un Hyménoptère parasite (♀) déterminé comme *Angitia chrysosticta* Gr. par A. SEYRIG. Vole de fin mars à début mai.

Distribution. France, Alpes centrales (à rechercher ailleurs dans les Alpes).

Matériel examiné. 12 ex. (4 ♂♂, 8 ♀♀), une larve mature.

Holotype ♂. France, Hautes-Alpes, L'Argentière-la-Bessée, 22-IV-1924 (H. CLEU leg.), prép. génit. Leraut n° 3403 (MNHN, Paris).

Paratypes. France : 1 ♂, Hautes-Alpes, L'Argentière-la-Bessée, 22-III-1924 (H. CLEU leg.), prép. génit. Leraut n° 3381 (MNHN, Paris) ; 1 ♂, *id.*, 22-IV-1924 (H. CLEU leg.), prép. génit. Leraut n° 3383 (MNHN, Paris) ; 1 ♂, Isère, lac du Chambon, saut de la Pisse, 1135 m, 3-V-1992 (R. ROBINEAU leg.), prép. génit. Leraut n° 3355 (MNHN, Paris) ; 1 ♀, Hautes-Alpes, La Bessée-sur-Durance, 1000-1100 m, 17-IV/31-V-1937 (BOURGIN leg.), prép. génit. Leraut n° 3358 (MNHN, Paris) ; 1 ♀, *id.*, 12-V-1925 (H. CLEU leg.), prép. génit. Leraut n° 3384 (MNHN, Paris) ; 1 ♀, *id.*, 14-V-1925 (H. CLEU leg.), prép. génit. Leraut n° 3382 (MNHN, Paris).

Zophodia grossulariella (Hübner, [1809])

Tinea grossulariella Hübner, [1809], *Geschichte europäischer Schmetterlinge*, 8 : pl. [476], fig. 2a, b, c. Type(s) : Europe [non examiné(s)].

Tinea convolutella Denis & Schiffermüller *sensu* Hübner, 1796, *Sammlung europäischer Schmetterlinge*, 8 : 33, pl. 5, fig. 34 [voir LERAUT (1982)].

Zophodia grossularialis Hübner, [1825], *Verzeichnis bekannter Schmetterlinge* : 370. Énumération injustifiée.

Pempelia grossulariae Riley, 1869, [First annual] *Report. Noxious and beneficial insects in the State of Missouri*, 1869 : 140. Types : États-Unis, Missouri [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 116).

Dakrura turbatella Grote, 1878, *Bulletin of the United States geological and geographical Survey of the Territories*, Washington, 4 : 702, fig. 12. Lectotype ♂, États-Unis, Illinois (BMNH) [non examiné], signalé comme «Typus» par ROESLER (1973 : 116), mis en synonymie par ROESLER (1973 : 116).

Eucropera francosella Hulst, 1890, *Transactions of the american entomological Society*, 17 : 177. Types : Allemagne, Franconie [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 116).

Zophodia bella Hulst, 1892, *The Canadian Entomologist*, 24 : 61. Types : États-Unis, Massachusetts [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 116).

Zophodia grossulariae shawna Dyar, 1925, *Insector lucitiae mensurus*, Washington, 13 : 221. Types : États-Unis, Oregón [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 117).

Zophodia grossulariae diluviana Dyar, 1925, *Insector lucitiae mensurus*, Washington, 13 : 222. Types : États-Unis, Californie [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 117).

Zophodia grossulariae magnificans Dyar, 1925, *Insector lucitiae mensurus*, Washington, 13 : 222. Types : États-Unis, Washington [non examinés], mis en synonymie par ROESLER (1973 : 117).

♂ : 27-30 mm. ♀ : 22-26 mm.

♂ et ♀. Se distinguent à première vue de *Z. robineaui* par leur envergure moindre et la plage costale (à l'aile antérieure) comprise entre les lignes anté- et postmédiane largement envahie de blanc. Pour le reste, voir la diagnose de *Z. robineaui*.

L'imago (♀) figuré par ROESLER (1973 : pl. 5, fig. 38) correspond tout à fait à *Z. grossulariella*, de même que l'illustration d'HÜBNER (1796 : pl. 5, fig. 34) (mais *T. convolutella* est cité p. 33 sous la forme «convolutella S.V.» ; il ne s'agit donc pas d'un nom autonome au sens du Code).

Les genitalia des deux sexes ont été correctement figurés par ROESLER (1973 : pl. 48, fig. 38 [♂ d'Allemagne] et pl. 102, fig. 38 [♀ d'Allemagne]).

Biologie. La larve se développe sur les Groseilliers. Tous les exemplaires examinés en collection ont été capturés en avril. Jadis, j'ai observé *Z. grossulariella* près de Paris, volant le soir, en avril, pour butiner les fleurs des Cerisiers dans les jardins (où existaient vraisemblablement des Groseilliers).

Matériel examiné. 30 ex. (13 ♂♂, 17 ♀♀).

Distribution. Région holarctique. En Europe, de la péninsule Scandinave au nord à la péninsule Ibérique et à la Sicile au sud. En France, du nord au sud (y compris dans les Alpes méridionales, comme à Digne), sauf dans les Alpes centrales où vole *Z. robineauli*.

Remarques. *Tinea convolutella* sensu Hübner, 1796, n'étant pas un nom autonome au sens du Code, *Tinea grossulariella* Hübner, [1809] est le premier nom disponible pour cette espèce nominale.

Je n'ai pu étudier aucun des types concernés dans la synonymie de cette espèce. Toutefois, ayant étudié des exemplaires de différentes régions d'Europe, j'ai pu constater que — hormis ceux de *Z. robineauli* (Alpes centrales françaises) — tous étaient référables à la conception traditionnelle de ce taxon, et notamment aux sujets d'Allemagne figurés par HÜBNER (1796) et ROESLER (1973). Ignorant si le type de *T. grossulariella* Hübner existe encore, je préfère m'abstenir ici de fixer un néotype de ce taxon. Les taxa décrits par des auteurs américains, pour la plupart d'Amérique du Nord, mis en synonymie par ROESLER (1973), n'ont pas non plus été examinés. Certains pourraient appartenir à des entités distinctes (notamment des sous-espèces), mais aucun n'est référable à l'espèce alpine décrite ici.

Références bibliographiques

- Hübner (J.), 1796-[1836]. — *Sammlung europäischer Schmetterlinge*, 7: 53 pl., 340 fig.; 8: 1-78, 71 pl., 457 fig.
Leraut (P.), 1982. — Note sur le statut de quelques noms d'espèces utilisés par J. Hübner (Lep.). *Alexandor*, 12 (5): 217-219.
Roessler (R. U.), 1973. — *Phycitinae, tribus Acrobasini*. In: Arnet (H.-G.), Gregor (F.) und Reisser (H.), *Microlepidoptera palaearctica*, 4, xvi + 752 p., nombr. fig. dans le texte, 170 pl. Georg Fromme und Co. édit., Vienne (Autriche).

Résidence du Parc, Bâtiment D, F-77260 Torcy.

Inventaire des Rhopalocères Papilionoidea d'Andalousie (Espagne)

avec distributions provinciales (observations 1984-1994)

(Lepidoptera Rhopalocera)

par Michel TARRIER

Les derniers ouvrages en date, portant sur les Rhopalocères ibériques (FERNÁNDEZ-RUMO, 1991, Guía de Mariposas diurnas de la Península Ibérica, Baleares, Canarias, Azores y Madeira, I et II, 418 + 406 p., Pirámide édit., Madrid), ou seulement andalous (MORENO DURAN *et al.*, 1991, Mariposas diurnas a proteger en Andalucía, 122 p., Junta de Andalucía édit., Sevilla), présentent tant de carences que nous croyons bon, en ce qui concerne les huit provinces d'Andalousie dont nous avons une correcte connaissance, proposer le tableau suivant, dont l'unique ambition est de restituer les présences et absences respectives.

C'est aussi le point final à ces quelque dix dernières années de lépidoptérologie andalouse. Et si des ajouts ou corrections se doivent encore d'être apportés, ils ne pourront l'être que par des personnes (ou «agents») cautionnés et autorisés. Comme on commence à le savoir (...), la récolte d'Insectes, de plus en plus prohibée en Europe, l'est intégralement en Espagne et surtout en Andalousie, sauf permis universitaire hors de portée pour les «néophytes» de notre acabit. Les décideurs se sont ainsi donné bonne conscience. Nous irons donc à la pêche à la ligne ou à la chasse au mouflon, car, on l'avait bien compris, notre stricte ambition n'était que de tuer, nullement de chercher à connaître. Merci !

Afin d'épargner plusieurs pages à la revue qui a déjà eu tant de complaisance en publiant nos notes ibériques, nous n'assortissons pas ce tableau de la substantielle bibliographie dont il découle, outre nos milliers de captures et observations personnelles. Que les collègues intéressés par ces références veuillent bien s'adresser directement à nous.

Conventions

× = présent ; ? = signalé, non observé par nous.

Ce tableau ne prétend évidemment pas être exhaustif.

Provinces	Almería	Granada	Jaén	Córdoba	Málaga	Sevilla	Cádiz	Huelva
Espèces								
Papilionidae								
Parnassius								
apollo (Linné, 1758)	×	×						

Especies	Provincias							
	Almería	Granada	Juán	Córdoba	Málaga	Sevilla	Cádiz	Huelva
Zerynthia								
rumina (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
Ipheclides								
feisthamelii (Duponchel, 1832)	x	x	x	x	x	x	x	x
Papilio								
machaon Linnaeus, 1758	x	x	x	x	x	x	x	x
Pieridae								
Leptidea								
sinapis (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
Aporia								
crataegi (Linnaeus, 1758)		x	x	x	x		x	
Pieris								
rapae (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
mannii (Mayer, 1851)		x	x	x	x			
napi (Linnaeus, 1758)		x	x	x	x	x	x	
brassicae (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
Pontia								
daphnoides (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
Colotis								
evagore (Klug, 1829)	x	x	x		x	x	x	
Euchloe								
crameri (Butler, 1869)	x	x	x	x	x	x	x	x
tagis (Hübner, 1804)		x	x	x	x	x	x	x
belemia (Esper, 1799)	x	x	x	x	x	x	x	x
charltonia (Donzel, 1842)		x						
Zegris								
eupheme (Esper, 1782)	x	x	x	x	x	?		
Anthocharis								
cardamines (Linnaeus, 1758)		x	x	x	x	x	x	?
euphenoides (Staudinger, 1869)	x	x	x	x	x	x	x	x
Colias								
crocea (Geoffroy in Fourcroy, 1785)	x	x	x	x	x	x	x	x
alfacariensis Ribbe, 1905	x	x	x	x	x	x	x	
Gonepteryx								
rhodani (Linnaeus, 1758)		x	x	x	x	x	x	x
cleopatra (Linnaeus, 1767)	x	x	x	x	x	x	x	x
Lycenidae								
Quercusia								
quercus (Linnaeus, 1758)	x	x	x	x	x	x	x	x
Lacospis								
roboris (Esper, 1793)		x	x	x	x	x	x	x
Tomares								
ballus (Fabricius, 1787)	x	x	x	x	x	x	x	x
Satyrus								
spini (Denis et Schiffermüller, 1775)	x	x	x	x	x	x	x	x
ilicis (Esper, 1779)	x	x	x	x				x
esculi (Hübner, 1804)	x	x	x	x	x	x	x	x

Provinces							
	Almería	Granada	Jaca	Córdoba	Malaga	Sevilla	Cádiz
Especies							
Colaptes							
<i>rubi</i> (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×
<i>avis</i> (Chapman, 1909)		×	×	×	×	×	×
Lycania							
<i>phlaeus</i> (Linné, 1761)	×	×	×	×	×	×	×
Heodes							
<i>cityrus</i> (Poda, 1761)				×			
<i>alciphron</i> (Rottemburg, 1775)	×	×	×	×	×	×	
Lampides							
<i>boeticus</i> (Linné, 1767)	×	×	×	×	×	×	×
Syntarucus							
<i>pirithous</i> (Linné, 1767)	×	×	×	×	×	×	×
Cacyreus							
<i>marshalli</i> (Butler, 1898)		×			×		
Tarucus							
<i>theophrastus</i> (Fabricius, 1793)	×	×			×	?	
Zizania							
<i>knysna</i> (Trimen, 1862)	×	×			×	×	×
Cupido							
<i>cosiris</i> (Meigen, 1829)		×	×		?	?	
<i>lorquini</i> (Herrich-Schäffer, 1847)		×	×		×	×	×
<i>carswelli</i> Stempffer, 1927	×	×			!		
Celastrina							
<i>argiolus</i> (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×
Glaucopsyche							
<i>alexis</i> (Poda, 1764)		×	×	×			
<i>melanops</i> (Boisduval, 1828)	×	×	×	×	×	×	×
Iolana							
<i>iolas</i> (Ochsenheimer, 1816)	×	×	×			×	
Pseudophilotes							
<i>panoptes</i> (Hübner, 1813)	×	×	×	×	×	×	×
<i>abencerragus</i> (Pierret, 1837)	×	×	×	×	×	×	×
Plebejus							
<i>pylaeon</i> (Fischer, 1832)	×	×					
<i>argus</i> (Linné, 1758)	×	×	×	?	×	?	×
<i>idas</i> (Linné, 1761)	×	×					
Eumedonia							
<i>eumedon</i> (Esper, 1780)	×	×			?		
Aricia							
<i>cramera</i> (Eichscholtz, 1821)	×	×	×	×	×	×	×
<i>artaxerxes</i> (Fabricius, 1793)	×	×	×	×	×	×	?
<i>morronensis</i> (Rübke, 1910)	×	×	×		?		
Agriades							
<i>zulichii</i> Hemming, 1933		×					
Cyaniris							
<i>semiargus</i> (Rottemburg, 1775)		×				×	×
Polyommatus							
<i>icarus</i> (Rottemburg, 1775)	×	×	×	×	×	×	×

Especies	Provincias						
	Almería	Granada	Jaca	Cordoba	Málaga	Sevilla	Huelva
<i>abdon</i> Aistleitner et Aistleitner, 1994		x	x				
<i>escheri</i> (Hübner, 1823)	x	x	x	?	x		
<i>amandus</i> (Schneider, 1792)		x	x	x			
<i>thersites</i> (Cantener, 1834)	x	x	x	x			
<i>golgi</i> (Hübner, 1813)		x			x		
<i>sagratrox</i> (Aistleitner, 1966)		x					
<i>nivescens</i> (Kofertein, 1851)	x	x			x		
<i>hispanus</i> (Herrich-Schäffer, 1852)		?	x				
<i>albicans</i> (Herrich-Schäffer, 1851)		x	x		x	x	
<i>bellargus</i> (Rottemburg, 1775)	x	x	x	x	x	x	x
<i>violetae</i> (Gómez-Bustillo <i>et al.</i> , 1979)		x	x		x		
Nymphalidae							
Danaus							
<i>plexippus</i> (Linné, 1758)	x	x			x		?
<i>chrysippus</i> (Linné, 1758)	x	x			x	x	
Libythea							
<i>celtis</i> (Laicharting in Füsslin, 1762)	x	x	x	x	x	x	
Azurita							
<i>reducta</i> (Staudinger, 1901)		x	x	x		x	
Pandoriana							
<i>pandora</i> (Denis et Schiffermüller, 1775)	x	x	x	x	x	x	x
Argynnis							
<i>paphia</i> (Linné, 1758)		x	x				x
Mesocidalia							
<i>aglaia</i> (Linné, 1758)		x	x				
Fabeiana							
<i>adippe</i> (Denis et Schiffermüller, 1775)	x	x	x	x	x	x	
<i>niobe</i> (Linné, 1758)		x	x		x		
Issoria							
<i>lathonia</i> (Linné, 1758)	x	x	x	x	x	x	x
Brenthis							
<i>hocate</i> (Denis et Schiffermüller, 1775)		x	x	x		?	
<i>daphne</i> (Denis et Schiffermüller, 1775)		x	x				
Nymphalis							
<i>polychloros</i> (Linné, 1758)	x	x	x	x	x	x	x
Vanessa							
<i>atalanta</i> (Linné, 1758)	x	x	x	x	x	x	x
Cynthia							
<i>cardui</i> (Linné, 1758)	x	x	x	x	x	x	x
<i>virginensis</i> (Drury, 1773)					x		x
Aglais							
<i>urticae</i> (Linné, 1758)	x	x	x	?	x		
Polygonia							
<i>c-album</i> (Linné, 1758)		x	x		x	x	
Euphydryas							
<i>aurinia</i> (Rottemburg, 1775)	x	x	x	x	x	x	x
<i>desfontainii</i> (Godart, 1819)		x	x		x	x	

Provinces	Almería	Granada	Jaca	Córdoba	Málaga	Sevilla	Cádiz	Huelva
Especies								
Melitaea								
cinxia (Linné, 1758)		×	×					
Didymaciformia								
didyma (Esper, 1777)	×	×	×	×	×			
trivia (Denis et Schiffermüller, 1775)	×							
Cinclidia								
phoebe (Denis et Schiffermüller, 1775)	×	×	×	×	×	×	×	×
aetherie (Hübner, 1826)		×	×	×	×	×	×	×
Melicta								
athalia (Rottemburg, 1775)	×	×		×				
dejone (Geyer, 1832)	×	×	×	×	×			×
parthenoides (Kefenstele, 1851)		×	×	?	×			
Charaxes								
jasius (Linné, 1767)		×		×	×	×	×	×
Pararge								
negeria (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×	×
Lasiommata								
megeia (Linné, 1767)	×	×	×	×	×	×	×	×
maera (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	?		
Coenonympha								
pamphilus (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×	×
dorus (Esper, 1782)	×	×	×	×	×	×	×	
Maniola								
jurtina (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×	×
Hyponephele								
lycaon (Kühn, 1774)	×	×	×	×	×	×	×	?
lupina (Costa, 1836)	×	×	×	×	×	×	×	×
Pyronia								
tithonus (Linné, 1771)	×	×	×	×	×	×	×	×
cecilia (Vallentin, 1894)	×	×	×	×	×	×	×	×
bathseba (Fabricius, 1793)	×	×	×	×	×	×	×	×
Melanargia								
lachesis (Hübner, 1790)	×	×	×	×	×	×	×	?
russiae (Esper, 1784)		×	?					
occitanica (Esper, 1793)	×	×	×	×	×	?	?	×
ines (Hoffmannsegg, 1804)	×	×	×	×	×	×	×	×
Erebia								
triaria (Prunner, 1798)			?					
hispania (Butler, 1868)		×						
Satyrus								
actaea (Esper, 1780)	×	×	×					
Brontesia								
circe (Fabricius, 1775)		×	×	×	×	×		

Provinces Espèces	Almería	Granada	Juén	Córdoba	Málaga	Sevilla	Cádiz	Huelva
Hipparchia								
alcyone (Denis et Schifferrnüller, 1775)	×	×	×	×	×	×	×	
semele (Linné, 1758)	×	×	×	×	×	×	×	
statilinus (Hufnagel, 1766)	×	×	×	×	×	×	×	×
fidia (Linné, 1767)	×	×	×	×	×	×	×	×
Chazara								
beiseia (Linné, 1764)	×	×	×	×	×	×	×	
prieuri (Pierret, 1837)		×						
Pseudochazara								
hippolyte (Esper, 1784)	×	×						
Arethusa								
bonbdil (Rambur, 1842)		×						
Total respectif par province (+ les présences incertaines)	83 (84)	120 (121)	99 (101)	78 (82)	91 (95)	70 (73)	70 (75)	59 (65)

On remarquera une biodiversité d'autant plus importante que la province est sous influence méditerranéenne (richesse de la moitié orientale ibérique). Les provinces de Séville, Cadix et Huelva sont franchement sous effet atlantique.

Casa Surya, Barón 203, Mijas la Nueva, E-29650 Mijas.

Contribution à l'inventaire faunistique de la Corse

(Lepidoptera Gelechioidea)

par Jacques NEL et Gérard BRUSSEUX

Au cours d'un séjour en Corse-du-Sud en août 1995, l'un d'entre nous (G. B.) a pu récolter, essentiellement à la lumière, quelques Lépidoptères Gelechioidea dont certains, après examen des genitalia, s'avèrent nouveaux pour la faune de l'île.

Liste des stations étudiées

Station 1 : Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio, lieu-dit Cirendino.

Station 2 : Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio, île de Cornuta.

Station 3 : montagne de Cagna, 1082 m, Bifalza.

Station 4 : abords du lac de barrage, 1000 m env., forêt de l'Ospédale.

Liste commentée des espèces observées

Oecophoridae

● *Cocophrys permixtella* (Herrich-Schäffer, 1854). — Station 1 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3933), 19-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3949).

Cosmopterigidae

● *Pyroderes angyrogrammos* (Zeller, 1847). — Station 1 : 6-VIII-1995 (1 mâle), 16-VIII-1995 (1 couple), 20-VIII-1995 (1 couple).

● *Coccidiphila* sp. (en cours d'étude). — Station 1 : 5-VIII-1995 (2 mâles), 19-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3932), 21-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 4791).

Blastobasidae

● *Blastobasis phycidella* (Zeller, 1839). — Station 1 : 5-VIII-1995 (5 mâles, PG JN 3950 et JN 3960, et 2 femelles, PG JN 3927 et JN 3960), 19-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3928), 20-VIII-1995 (1 mâle).

● *Blastobasis evanescens* Walsingham, 1901. — Station 1 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3934), 8-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3939).

Symmocidae

● *Oegoconis desuratella* (Herrich-Schäffer, 1854). — Espèce nouvelle pour la Corse. Station 1 : 5-VIII-1995 (2 mâles), 6-VIII-1995 (1 mâle), 8-VIII-1995 (1 femelle), 16-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3929 ; 3 femelles, PG JN 3926).

● *Apatema mediopallida* (Walsingham, 1900). — Station 1 : 8-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3942), 19-VIII-1995 (1 mâle).

● *Dyspastus perpygmaeellus* Walsingham, 1901. — Station 1 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3953), 8-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3959), 11-VIII-1995 (2 mâles, PG JN 3946 et JN 3955). — Station 3 : 12-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3962).

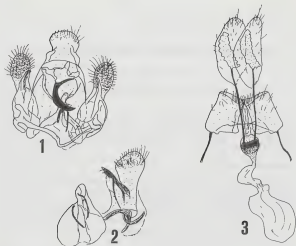


FIG. 1 à 3. — *Epidola moragheila* Hartig & Amsel, 1938, genitalia [Gérard BRUSSEUX leg.]. 1, station 1 (voir texte), genitalia mâles, PG JN 3970. — 2, idem, genitalia mâles, PG JN 3963, édicule, valve et sacculus gynoches isolés. — 3, idem, genitalia femelles, PG JN 3971.

Gelechiidae

• *Metameria aestivella* (Zeller, 1839). — Station 1 : 16-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3945). — Station 4 : 5-VIII-1995 (1 mâle).

• *Procheilus campicolella* Mann, 1857. — Station 1 : 16-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3954).

• *Epidola moragheila* Hartig & Amsel, 1938. — **Espèce nouvelle pour la faune de France.** L'examen des genitalia (fig. 1 à 3) nous a permis d'attribuer les exemplaires pris en Corse à une espèce du genre *Epidola* Staudinger, 1859. La nervation et l'habitus correspondent point pour point à la description d'*E. moragheila* donnée par HARTIG & AMSEL (1938), espèce jusqu'à présent uniquement connue de la Sardaigne. — Station 1 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3970, fig. 1, et 2 femelles, PG JN 3971, fig. 3), 6-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3963, fig. 2), 16-VIII-1995 (1 femelle). — Station 2 : 16-VIII-1995 (1 mâle).

• *Teleiodes decorella* (Haworth, 1812). — Station 4 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3924).

• *Teleiodes citri* (Stainton, 1869). — Station 1 : 5-VIII-1995 (2 mâles, PG JN 3951), 16-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3940), 19-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3943), 20-VIII-1995 (2 femelles, PG JN 3925 et JN 3952), 21-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3937).

• *Neofratria peñella* (Treitschke, 1835). — Station 4 : 5-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3941).

• *Ornativalva piloselliformis* (Staudinger, 1859). — **Espèce nouvelle pour la Corse.** Station 1 : 6-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3923).

• *Uncistrinodonta trinotella* (Herrich-Schäffer, 1856). — Station 1 : 19-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3930).

- *Apcoaerema archyldella* (Hübner, 1813). — Station 1 : 19-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3947).
- *Stenopteryx basalis* (Staudinger, 1876). — Espèce nouvelle pour la Corse. Station 1 : 5-VIII-1995 (2 mâles, PG JN 3935 et 2 femelles, PG JN 3938).
- *Mesophlebia cornicella* Herrich-Schäffer, 1856. — Station 1 : 16-VIII-1995 (1 femelle, PG JN 3944).

Holcopogonidae

- *Holcopogon bubulcellus* Staudinger, 1859. — Station 1 : 5-VIII-1995 (3 mâles, PG JN 3956), 16-VIII-1995 (1 mâle, PG JN 3958).

Remerciements

Nous tenons à remercier très vivement M. et Mme BERTRAND pour leur aide technique et leurs précieuses informations sur la région étudiée.

Résumé

Contribution à la connaissance des Gelechioidea de la Corse : *Ogeocossia desmarteella* (Herrich-Schäffer, 1854) [Symmocidae], *Epidola maragheila* Hartig & Amsel, 1938 (nouveau pour la faune de France), *Oenari-valva plurelliformis* (Staudinger, 1859) et *Stenopteryx basalis* (Staudinger, 1876) [Gelechioidea] sont nouveaux pour la faune de l'île.

Mots-clés : Lepidoptera — Gelechioidea — inventaire faunistique — Corse.

Références

- Hartig (F.) e Amsel (H.-G.), 1938. — Contributo alla conoscenza della fauna entomologica della Sardegna. Nuove forme di Lepidotteri. *Memorie della Società entomologica italiana*, 17 : 63-84.
- Rungs (Ch. E. E.), 1988. — Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse. Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse : Lepidoptera. Liste-inventaire des espèces de l'île. *Alexandor*, 15, Supplément : [1]-[86].

J. N., 8, Avenue Gassion, F-13600 La Ciotat.
G. B., 118, Avenue Laferrière, F-94000 Créteil.

Thecla betulae L. dans le Puy-de-Dôme durant l'été 1995 Millésime exceptionnel ?

(Lepidoptera Lycaenidae)

par François FOURNIER

Le 18 août 1995, sur le chemin bordant la rivière la Monne (commune d'Olloix, Puy-de-Dôme), à 750 m d'altitude, j'eus la surprise d'observer un nombre important de *Thecla betulae* L. : sur une distance de cinq cents mètres, je pus dénombrer une cinquantaine de mâles, la plupart en bon état, ce qui laissait penser à une récente éclosion

massive. La grande majorité d'entre eux voltigeaient ou étaient posés sur les inflorescences d'un Chardon (*Cirsium vulgare*).

Le 26 août, je retournai sur les lieux dans le but de vérifier l'apparition des femelles. Si les mâles commençaient à être défraîchis, une dizaine de femelles furent observées. Une semaine après, seules quelques femelles très fraîches purent être aperçues.

Le 3 septembre, à quelques kilomètres de là, au pied du flanc nord du Puy d'Ollon (800 m d'altitude), une autre colonie d'une quinzaine d'imago mâles et femelles fut découverte.

Je notai encore la présence d'une femelle le 10 septembre à Saint-Ours-les-Roches.

Si *Thecla betulae* L. présente une large distribution en Europe, il semble en revanche rarement observé en abondance. Pour ma part, ma petite expérience de quinze années de prospection ne m'a permis de rencontrer cette espèce que trois fois, et toujours en exemplaire unique. Il y a plus d'un siècle, A. GUILLEMOT (1854) signalait déjà sa relative rareté dans le département.

Il convient de noter la variation de taille des exemplaires rencontrés : 31 mm à 35 mm pour les mâles, 31 mm à 37 mm pour les femelles. Deux formes individuelles ont été dénombrées chez les mâles : *Thecla betulae unicolor* Tutt (5 % des exemplaires) et *Thecla betulae spinosae* Gerhard (10 % des exemplaires). Il n'a pas été observé de formes très tranchées chez les femelles, mais l'extension de la bande orange du dessus de l'aile antérieure est variable d'un imago à l'autre.

Une femelle capturée le 26 août a pondu une vingtaine d'œufs entre le 2 et le 17 septembre, et a vécu jusqu'au 14 octobre en se nourrissant de fruits.

Il serait intéressant de savoir si l'abondance constatée dans le Puy-de-Dôme a eu un caractère purement local, ou si l'espèce a été rencontrée en nombre cette année dans d'autres régions de France.

Ouvrages consultés

- Reaumont (Jacques), 1971-1972. — Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif Central). I. Inventaire faunistique. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 6-7 : 77-240.
- Foerster (Walter) und Wohlfahrt (Theodor André), 1976. — Die Schmetterlinge Mitteleuropas. 2, Tagfalter (Rhopalocera und Hesperidae). 180 p., 28 pl. coul., Franckh'sche Verlagshandlung, Stuttgart.
- Guillemot (Antoine Barthélemy Jean), 1854. — Catalogue des Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme. *Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne*, Clermont-Ferrand, 27 : 71-192.
- Lhomme (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. I. Macrolépidoptères. 800 p. Léon Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot).
- Seitz (Adalbert), 1911. — Les Macrolépidoptères du Globe. I, Diurnes paléarctiques. 380 p. Alfred Kernen éd., Stuttgart.

25, Rue de la Trille, F-63000 Clermont-Ferrand.

Nuevas colonias de *Cupido lorquinii* (Herrich-Schäffer, 1847) en el sur de España y comentarios acerca de su estatus

(Lepidoptera, Lycaenidae)

por FRANCISCO JAVIER PÉREZ LÓPEZ

Cupido lorquinii (Herrich-Schäffer, 1847) es una especie de distribución mediterránea occidental, presente en las zonas meridionales de la Península Ibérica y en el norte de África (Argelia y Marruecos). Hay que exceptuar las citas de Bragança en Portugal, que necesita confirmación, y la cita de Albarracín (Teruel) debida a ZAPATER & KORB en 1883 y que es referible a la vecina *Cupido osiris* (Meigen, 1829) como ha demostrado MUNGUIRA (1989). Más recientemente, PALMA & MOLINA (1994) han actualizado su distribución en Andalucía mediante un detallado cartografiado.

No obstante el conocimiento de la distribución y estatus de esta especie, considerada bajo la categoría de vulnerable por la mayoría de los libros rojos ibéricos, dista aún de ser completo. Por ello, el objetivo de esta nota, que se refiere a la observación de dos nuevas poblaciones durante el mes de mayo y cuyos datos concretos son:

1. Morrón Alto en Sierra de Baza (provincia de Granada), 1.300 metros de altitud, cuadrícula U.T.M. 30SWG14;
2. Arroyo Arenosillo en Sierra Morena (provincia de Córdoba), a 250 metros de altitud, cuadrícula U.T.M. 30SUH71.

Estas citas amplían considerablemente el área de distribución de esta interesante especie tanto hacia el este como hacia el norte respectivamente. Ambos biotopos corresponde a barrancos de sustrato calizo o sedimentario con la vegetación propia de un encinar con peonía (*Paecónio-Quercetum rotundifoliae*) degradado e incluso muy alterado por repoblaciones de pinos o monocultivos agrícolas.

Por último, destacar que esta especie demuestra claramente la provisionalidad de las listas rojas y sus categorías debido al desconocimiento acerca de la distribución y biología de las especies tratadas en ellas (PÉREZ LÓPEZ & FLORES RUIZ, 1995). Basta observar los comentarios hechos para esta especie en los diferentes libros rojos. GARCÍA DE VIEDMA & GÓMEZ-BUSTILLO (1976) consideraban la especie bajo el estatus de vulnerable y las recomendaciones eran las siguientes: «Prohibición absoluta de captura de esta especie por lo menos durante la presente década y estudio sobre el terreno de los biotopos clásicos para conocer mejor su ciclo biológico y la densidad y extensión de sus poblaciones». Posteriormente, los mismos autores (GARCÍA DE VIEDMA & GÓMEZ-BUSTILLO, 1985) escriben: «Al haberse publicado nuevos datos sobre la ecología de esta especie y sobre localidades también nuevas debe seguir siendo considerada como vulnerable y sujeta a observación continuada, pero con mayor tranquilidad y conocimiento de causas». De nuevo, MUNGUIRA (1989) da a entender un buen estado de salud para la especie al escribir: «Por otra parte, el hecho de

que la especie viva en lugares más o menos alterados asegura su pervivencia en las zonas de influencia antrópica, pero dificulta su protección en Reservas Naturales. Posiblemente su pervivencia queda asegurada manteniendo una presión ganadera moderada sobre las áreas a proteger, acorde con los usos tradicionales de la tierra. Más tarde, MUNGUIRA, MARTÍN & REY (1991) en base al número de cuadrículas U.T.M. ocupadas por la especie la considera vulnerable (!); nada más lejos de la realidad ya que nuevamente este autor cae en la trampa de extrapolar metodología y resultados obtenidos en otros países (donde existe mayor investigación y conocimiento de sus faunas), concretamente en las Islas Británicas por USHER (1986). Y, por último, MORENO (1991) incluye la especie en la categoría de rara. En conclusión, es evidente la evolución que ha seguido las categorías de amenaza para este especie conforme ha aumentado el conocimiento acerca de ella.

Es evidente, por tanto, la necesidad de estudio de nuevas localidades para conocer hasta que punto es amplia la distribución de la especie y el cartografiado minucioso de las zonas en que está presente, lo que facilitaría su protección. Así como el conocimiento, aún insuficiente, de sus requerimientos ecológicos mediante un análisis de hábitat más amplio y algún sistema de censo de poblaciones.

Referencias bibliográficas

- García de Viedma (M.) y Gómez-Bustillo (M. R.), 1976. — El libro rojo de los Lepidópteros ibéricos. 117 p., ICONA edit., Madrid.
- García de Viedma (M.) y Gómez-Bustillo (M. R.), 1985. — Revisión del libro rojo de los Lepidópteros ibéricos. 71 p., 3 pl., ICONA edit., Madrid.
- Moreno (M. D.), 1991. — Mariposas a proteger en Andalucía. 118 p., 4 pl., Agencia de Medio Ambiente. Consejería de Cultura y Medio Ambiente. Junta de Andalucía, Sevilla.
- Munguira (M. L.), 1989. — Biología y biogeografía de los licénidos ibéricos en peligro de extinción (Lepidoptera: Lycaenidae). 462 p., Servicio de Publicación de la Universidad Autónoma de Madrid.
- Munguira (M. L.), Martín (J.) and Rey (J. M.), 1991. — Use of UTM maps to detect endangered lycaenid species in the Iberian Peninsula. *Nota lepidopterologica*, 13 (4), Supplement No 2: 45-55.
- Palma (J. M.) and Molina (J. M.), 1994. — Distribution and status of *Cupido largus* (Herrich-Schäffer, 1847) in Seville, Spain (Lepidoptera, Lycaenidae). *Nota lepidopterologica*, 16 (3/4): 277-280.
- Pérez López (F. J.) y Flores Ruiz (M. J.), 1995. — Problemática de la conservación y protección de las Mariposas en la provincia de Granada. *Boletín de la Sociedad entomológica aragonesa*, n° 9: 39-45.
- Usher (M. B.), 1986. — Insect conservation: the relevance of population and community ecology and of biogeography. *Proceedings of the third European Congress of Entomology*, 3: 387-389.

C/ Gran Vía de Colón n° 21-8°P, E-18001 Granada, España.

L'Alsace, patrie de la première capture française d'*Eupithecia conterminata* (Lienig & Zeller, 1846)

(Lepidoptera Geometridae)

par Claude TAUTEL

C'est en étudiant des exemplaires du genre *Eupithecia* dans la collection générale du Muséum de Paris (je remercie tout particulièrement Joël MINET pour son accueil d'une amabilité constante) que j'ai «repêché» un exemplaire d'*Eupithecia conterminata* L. & Z. étiqueté «*Eupithecia irriguata* Hb.», et classé parmi une série de cette dernière espèce, malgré la présence dans une autre boîte de plusieurs authentiques *E. conterminata* originaires de Scandinavie. Cet exemplaire est étiqueté «Villé (Bas-Rhin), 17 avril 1934, don de H. UNGEMACH».

Il s'agit d'une nouvelle station pour cette espèce récemment découverte en France, station qui complète les deux localités précédemment connues (BÉRARD & DUFAY, 1989 ; RÉAL, 1991) :

- mont Pilat (Loire), haute vallée du Furan, 1100 m (R. BÉRARD, 18 mai 1982) ;
- massif du Jura, tourbières de Frasné (Doubs), 850 m (P. RÉAL, 15 mai 1974).

La présence de ce Papillon en Alsace était prévisible ; cette région constitue le prolongement naturel de la chaîne jurassienne vers le nord ; plus à l'est, *E. conterminata* est connu de Suisse centrale. Dès sa découverte, Claude DUFAY et Roland BÉRARD s'étaient exprimés sur cette répartition à confirmer. Voici donc un jalon de plus.

S'il est aisé de confondre *E. conterminata* L. & Z. avec *E. tantillaria* Bsdv., c'est au moment de la capture, les deux espèces fréquentant le même biotope en même temps.

En collection, la confusion avec certains exemplaires d' *E. irriguata* Hb. est très possible, du reste sûrement plus que la confusion couramment évoquée avec *E. indigata* Hb. Et peut-être d'autant plus que l'aspect des exemplaires français (tout au moins de ceux que je connais) s'éloigne assez de celui des individus de Finlande, figurés dans l'ouvrage de SKOU (1986), qui semblent plus «dessinés» et également subtilement colorés de nombreuses nuances ; ils paraissent, de plus, moins «translucides», moins enfumés, notamment par rapport à ceux du Pilat (mais dans cette station, de nombreuses espèces ont une tendance mélanisante... comme *E. tantillaria* Bsdv.). Les deux exemplaires d'E. VON MENTZER originaires de Suède, figurés en noir et blanc dans l'article de R. BÉRARD et C. DUFAY, paraissent «intermédiaires» entre ceux de Finlande et ceux du Pilat...

L'étude de ces variations et des peuplements d'origines géographiques diverses reste à effectuer, en comparaison avec le type. Pour l'heure, *Eupithecia conterminata* est connu :

- d'Europe centrale (Allemagne du Nord-Ouest, Saxe, Bohême, Pologne, Tchécoslovaquie) ;
- du Caucase ;
- des Alpes (Bavière, Autriche, centre de la Suisse) ;
- de Scandinavie (Estonie, Finlande, Norvège, Suède, Danemark).



FIG. 1. — *Eupithecia conterminata* (Lienig & Zeller, 1846), Villé (Bas-Rhin), 17 avril 1934, H. USOZ-MACH leg., coll. M. N. H. N., Paris.

La date de capture de l'exemplaire de Villé présente un mois d'avance sur les dates de capture connues des populations du Jura et du Pilat. Est-ce à cause de l'altitude relativement faible des environs de Villé (env. 300-500 m) ? Rappelons qu'*E. conterminata* fréquente les sapinières et les pessières dans des secteurs à fort degré d'hygrométrie et complantés d'arbres anciens. La chenille se nourrit d'Épicéa (*Picea abies*). Elle est représentée de manière caractéristique (bandes marginales marron) dans l'ouvrage danois de Knud JUUL (1948), peut-être moins rare que le grand livre de DIETZE (1910-1913).

Références bibliographiques

- Béard (Roland) et Dufay (Claude), 1989. — *Eupithecia conterminata* (Lienig & Zeller, 1846), espèce nouvelle pour la faune française. *Alexandor*, 16 (1-2) : 49-51.
- Dietze (Karl), 1910-1913. — *Biologie der Eupitheciiden*. T. 1, 1910 (figures), 82 pl., 32 p. d'explications. T. 2, 1913 (texte), s-m + 1-172 + 4 pl. R. Friedländer und Sohn éd., Berlin.
- Juul (Knud), 1948. — *Nordens Eupitheciiden*. 147 p., 6 pl. col., nombr. caeter. Gravers Andersen Forlag éd., Aarhus.
- Réal (Pierre), 1991. — *Eupithecia conterminata* (Lienig & Zeller) dans le Doubs. *Entomologica gallica*, 2 (2) : 71-72.
- Skon (Peder), 1986. — The Geometroid Moths of North Europe (Lepidoptera : Drepanidae and Geometridae). *Entomograph*, 6 : 1-348. K. J. Brill éd., Leyde et Copenhague.

275, Rue du Faubourg Saint-Antoine, F-75011 Paris.

Troisième contribution à la connaissance
des Lépidoptères Scythrididae de France (1)

Qu'en est-il de *Scythris rouxella* Constant, 1865,
espèce problématique ?

(Lepidoptera Scythrididae)

par Jean-Marie COURTOIS

Le «groupe *obscurus*» forme une entité taxinomique très complexe rassemblant des espèces qui ont en commun une configuration particulière de l'armature génitale chez le mâle. Les adultes peuvent varier en taille, coloration et dessins. Mais, très souvent, les différences sont très ténues. Pour compliquer la situation, l'une de ces espèces a été décrite par CONSTANT et le type n'a malheureusement pas été retrouvé. Bengt BENGSSON et le Professeur PASSERIN D'ENTRÈVES, de l'Université de Turin, tous deux spécialistes des Lépidoptères Scythrididae, affirment n'avoir aucune information à ce sujet et indiquent logiquement que le type devrait se trouver au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (*in litt.*, septembre 1994). Après de nombreuses recherches dans les collections nationales, et cela depuis plusieurs années, je n'ai pu retrouver ce type — en admettant qu'il s'y soit effectivement trouvé, d'ailleurs. J'ai examiné tout ce que j'ai pu retrouver au Muséum de la collection Constant, qui a été jadis dispersée et dont certains éléments figurent dans diverses collections (Chrétien, Dattin, Lhomme, Berthet, Le Marchand) ; d'autres sont regroupés à l'intérieur de plusieurs boîtes d'exemplaires étudiés par PASSERIN D'ENTRÈVES en 1974. Le seul indice possible retrouvé, non utilisable, consiste en une épingle sur laquelle subsiste un fragment d'Insecte et une étiquette portant l'indication «*rouxella*, Lautaret, 14-VIII-[18]99» (*in coll.* Chrétien). Le type de CONSTANT peut-il être considéré comme perdu ? Le Professeur PASSERIN D'ENTRÈVES a bien voulu attirer mon attention sur le fait que le *Code international de Nomenclature zoologique*, dans sa dernière édition, ne considère plus les *nomina oblita*, ce qui implique de conserver le taxon.

Une seule solution restait alors : retrouver les seuls biotopes indiqués par CONSTANT, avec précision d'ailleurs, à La Grave, dans les Hautes-Alpes (France).

À cet endroit, j'ai pu récolter, une première fois, une série de sept exemplaires dont l'habitus correspond exactement à la description donnée en 1865. Il subsistera évidemment toujours un doute, mais il est hautement probable, si l'on considère l'accumulation de faits concordants (identité parfaite de l'habitus et des biotopes, de superficie très restreinte ; écologie très particulière d'une espèce, peut-être endémique, de haute montagne), qu'il s'agit là de *Scythris rouxella* Constant, 1865. Dans cette hypothèse, j'en figurerai ci-après les genitalia mâles et femelles ; je renoncerai cependant

(1) Deuxième contribution : *Scythris gravella* Zeller, 1847, espèce authentiquement française. *Alexmor*, 18 (8), 1994 (1995) : 483-484.

pour l'instant à désigner un néotype, dans la mesure où le taxon étudié — qui ne correspond à rien de connu — pourrait aussi représenter une espèce inédite différente du *rouxella* de CONSTANT.

Description

Description de l'habitus

Elle est empruntée à CONSTANT :

«Ailes supérieures vert bronzé brillant, saupoudrées sur toute leur surface d'une fine poussière argentée, plus épaisse dans la seconde moitié de l'aile que dans la première. Un trait d'argent part de la base, se dirige vers le milieu de l'aile, et va se fondre dans les atomes argentés agglomérés sur la région apicale. Ces atomes sont beaucoup moins nombreux dans le mâle que dans la femelle, et la ligne longitudinale y est aussi beaucoup moins apparente.

Ailes inférieures d'un gris teinté de violet ; frange des quatre ailes grise.

Dessous des quatre ailes gris ou violacé uni, avec la frange un peu plus sombre que le fond.

Tête et thorax de la couleur des ailes supérieures ; front un peu plus clair. Antennes noires, abdomen brun foncé.

À la description donnée par CONSTANT, on ajoutera que les palpes labiaux sont foncés avec la partie inférieure blanchâtre, surtout à la base (à la lumière du jour), et que chez certains exemplaires, les marques blanches des ailes antérieures peuvent être estompées, voire disparaître (cinq exemplaires mâles sur dix-sept examinés). Chez la femelle, la face dorsale de l'abdomen porte une grande tache quadrangulaire ocre, du premier au quatrième segment. Tous les exemplaires ont une envergure totale de 11 à 13 mm.

Genitalia mâles

Configuration générale identique à celle de l'armature génitale des espèces du «groupe *obscurella*», en particulier de *Scythris speyeri* Wocke, [1876]. En diffère par la valve, qui porte une sorte de dent au milieu du bord ventral, et par l'édéage, relativement court et brusquement courbé à son extrémité.

Genitalia femelles

Configuration générale identique à celle de l'armature génitale des espèces du «groupe *obscurella*», avec la lamelle postvaginale en forme d'anneau fermé, moyennement sclérifié, plus large dans la partie antérieure.

Espèces ressemblantes

Scythris bengtssonii Patočka & Liška, 1989, et *Scythris speyeri* Wocke (surtout dans sa forme *flavostriata* Müller-Rutz, 1927), qui se différencient souvent par l'habitus, toujours par les genitalia. Les valves des mâles du «groupe *similis*» portent une sorte de prolongement, mais sont très différentes dans leur forme (extrémité très arrondie et non falquée). *Scythris mediella* lui ressemble par l'habitus, mais les genitalia permettent une différenciation aisée. De plus, cette dernière espèce est une endémique de Corse (du moins d'après les connaissances actuelles).

Localisation et données phénologiques

— Cinq mâles (préparations microscopiques Crts n° 1558, 1559, 1560, 1562, 1563) et deux femelles (préparations microscopiques Crts n° 1561 et 1565), près du glacier de La Grave, à 2500 m d'altitude, le 22 juillet 1994.

— Un mâle (préparation microscopique Crts n° 1432), près du Glacier Blanc (Massif des Écrins), à 2300 m d'altitude, le 28 juillet 1993 ; deux autres mâles (prépa-

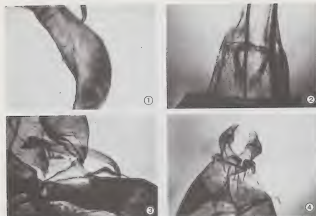


FIG. 1 à 4. — *Scythris rousselii* Constant. Genitalia mâles et femelles. 1, Genitalia mâles, détail d'une valve. 2, genitalia femelles, lamelle postvaginale. 3, genitalia mâles, édotage. 4, genitalia mâles, uncus et gnathos.

rations microscopiques Crts n° 1564 et 1566), dans la même localité, à 2500 m d'altitude, le 24 juillet 1994.

— Deux mâles (préparations microscopiques Crts n° 1586 et 1587) et une femelle (préparation microscopique Crts n° 1588), près du lac de l'Eychauda, à 2500 m d'altitude, le 2 juillet 1994.

— Un exemplaire mâle, le 18-VII-1991 (préparation microscopique Chr. Gibeaux n° 3261), et un autre non disséqué, le 22-VII-1991, à Serre-Chevalier, entre 2400 et 2480 m d'altitude (GIBEAUX *leg.* ; *in coll.* Courtois) ; six autres mâles non disséqués provenant du même endroit (GIBEAUX *leg.* ; *in coll.* Gibeaux).

Toutes les localités citées se trouvent dans le département des Hautes-Alpes (France).

Quelques données écologiques et éthologiques

Les adultes ont toujours été observés sur les franges de pelouses alpines, entre 2300 m et 2500 m d'altitude. Les petites plages herbeuses — toujours environnées de masses de rochers dépourvues de végétation ou de névés finissant de fondre — sont parfois situées sous des vires rocheuses. Les groupements végétaux appartiennent, semble-t-il, au *Seslerion caeruleae* ; on y observe des Caryophyllacées comme *Minuartia nutabilis*, qui y forment des touffes clairsemées. Les adultes dérangés ont un vol court et se posent sur n'importe quel support, y compris les rochers, contrairement aux autres *Scythris* qui se posent très souvent sur les tiges des Graminacées.

Les moraines bien exposées et bien drainées, à végétation très clairsemée, constituent un autre milieu qu'affectionnent les individus de l'espèce étudiée. Dans ces endroits, les sables atteignent, au moment de l'observation en milieu de journée, une température nettement plus élevée que celle des pierres ou rochers environnants (proche de 50 °C, contre 15 °C). Les déplacements du Microlépidoptère ressemblaient alors à des bonds plutôt qu'à des vols, tant le mouvement des ailes était imperceptible. Les Papillons se faufilaient dans les touffes des Graminacées et butinaient les fleurs de *Minuartia* et d'autres Caryophyllacées pendant environ huit minutes, tout en se déplaçant simultanément de pétale en pétale. Plusieurs individus pouvaient se tenir sur les boutons floraux d'un même plant. Parfois ils semblaient se protéger des ardeurs du soleil à l'ombre des corolles. Ce comportement, surprenant chez une espèce héliophile, a déjà été observé chez *Scythris fuscoaenea* Hw. (COURTOIS, 1992). Contre toute attente, aucun *Scythris* ne butinait les fleurs de *Hieracium* sp. Enfin, des cas de prédation par de petites Araignées noires courant sur le sol ont pu être observés, ce qui est remarquable, les Lépidoptères Scythrididae étant, comme chacun le sait, particulièrement vifs et prompts à s'échapper.

Les Insectes ayant été récoltés pendant la période d'émergence, les états pré-imaginaux restent, pour l'instant, totalement inconnus.

Remerciements

Mes plus vifs remerciements s'adressent à Monsieur Bengt Å. BENGTSSON et à Monsieur le Professeur Pietro PASSERIN D'ENTREVES, de l'Université de Turin, tous deux spécialistes des Lépidoptères Scythrididae, qui ont toujours accueilli avec patience mes nombreuses sollicitations.

Je remercie également Monsieur le Directeur du Parc National des Écrins (France), qui a bien voulu m'autoriser à effectuer les prélèvements nécessaires, ainsi que le personnel et les gardes de Vallouise et du Bourg-Oisans.

Je remercie également mon collègue Christian GIBEAUX pour les exemplaires qu'il m'a remis, ainsi que pour ses conseils judicieux et ses encouragements amicaux, et le Dr Gérard LUQUET pour son accueil au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Je remercie enfin Madame le Dr F. BESNIER et Monsieur le Dr J.-F. CUVY qui ont très aimablement mis à ma disposition un excellent matériel de microscopie.

Résumé

À la suite de prélèvements effectués dans le Parc National des Écrins (France), l'auteur tente de faire le point sur une espèce problématique, *Scythris rouzeffi* Constant, 1865. La description des genitalia mâles et femelles est donnée pour la première fois. Quelques informations concernant l'écologie et l'éthologie de l'espèce complètent la note.

Mots-clés. — Lepidoptera — Scythrididae — *Scythris rouzeffi* Constant, 1865 — néotype — écologie — éthologie.

Abstract

Among Scythrididae Moths collected in the region of the «Parc National des Écrins» (France), the author tries to clarify the situation of the mysterious *Scythris rouzeffi* Constant, 1865. The genitalia structures of the insect are figured for the first time, some informations about ecology and ethology are also given.

Key-words. — Lepidoptera — Scythrididae — *Scythris rouzeffi* Constant, 1865 — neotypus — ecology — ethology.



FIG. 5. — *Scythris rouzeffi* Constant. Genitalia mâles, vue d'ensemble.

FIG. 6. — Biotope de *Scythris rouzeffi* Constant sous les glaciers de La Grave, 2500 m (Hautes-Alpes).

Références bibliographiques

- Courtois (Jean-Marie), 1992. — Étude d'une population de *Scythris* d'une pelouse calcicole de Lorraine (Lep. Scythrididae). *Entomologia gallica*, 3 (1) : 22-23.
- Constant (Alexandre), 1865. — Description de quelques Lépidoptères nouveaux. *Annales de la Société entomologique de France*, 5 : 189-198 [p. 193].
- Lernat (Patrice), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexandor et sa* *Bulletin de la Société entomologique de France* : 1-334 [p. 73, n° 1168].
- Lhomme (Léon), 1935-1949. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, 2 (2), Microlépidoptères : 489-1254. Léon Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot) [p. 803, n° 3446].
- Passerini d'Entrèves (Pietro), 1974. — Revisione degli Scitrididi (Lepidoptera, Scythrididae) paleartici. I. — Le specie di *Scythris* descritte da A. Constant e P. Millière. *Bollettino del Museo di Zoologia dell'Università di Torino*, n° 7 [p. 45-56].
- Spuler (Arnold), 1910. — Die Schmetterlinge Europas. Die sogenannten Kleinschmetterlinge Europas. I-CXXXVIII + 121-[530], 22 pl., E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung, Nägele & De Sprenger éd., Stuttgart [p. 440].

6, Chemin des Lavandières, F-57050 Lorry-lès-Metz.

Comptabilité journalière des Papillons de jour de Bourgogne : richesse spécifique et phénologie cumulée

(Hesperioidea et Papilionoidea)

par Roland ESSAYAN

Depuis mon arrivée en Bourgogne, il y a deux décennies, j'ai parcouru la région en tous sens, séduit par la diversité des milieux et la relative richesse en Lépidoptères, loin de la région parisienne sinistrée. Le support des carnets de chasse a très rapidement permis de noter le cumul des espèces de Papillons de jour rencontrés en une journée sur le terrain. Je n'ai retenu dans la présente note que les valeurs estimées significatives, en fonction des conditions météorologiques, du nombre et de la diversité des stations visitées, et de l'acharnement du prospecteur. On notera que le nombre d'espèces rencontrées est toujours inférieur à la valeur théorique ; DUTREIX (1988 : 42), dans sa thèse consacrée au peuplement des Lépidoptères de Bourgogne, estime le bilan mensuel de l'effectif théorique à 6 espèces pour mars, 25 pour avril, 55 pour mai, 87 pour juin, 88 pour juillet, 70 pour août, 46 pour septembre et 11 pour octobre (environ 115 espèces encore présentes de nos jours).

Ainsi, il a paru intéressant de visualiser sur une figure le nombre d'espèces rencontrées au cours de chacune des sorties, qui se répartissent de la façon suivante :

1976 : 20 sorties	1981 : 2 sorties	1986 : 6 sorties	1991 : 5 sorties
1977 : 7 sorties	1982 : 17 sorties	1987 : 17 sorties	1992 : 11 sorties
1978 : 2 sorties	1983 : 9 sorties	1988 : 14 sorties	1993 : 10 sorties
1979 : 3 sorties	1984 : 13 sorties	1989 : 15 sorties	1994 : 14 sorties
1980 : 3 sorties	1985 : 9 sorties	1990 : 9 sorties	1995 : 16 sorties

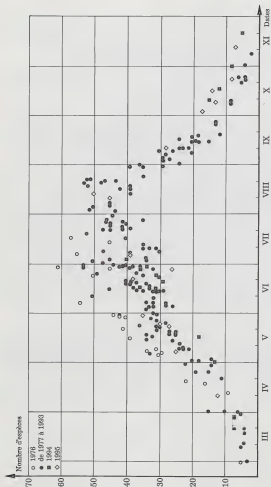


FIG. 1. — Nombre d'espèces de Rhopalocères rencontrées en une journée dans au moins une station située entre 3° et $5^{\circ}50'$ de longitude E et $48^{\circ}15'$ et 46° de latitude N (soit dans les carrés U.T.M. 100×100 km EP - FP [dans leur moitié sud] et EN - FN - EM - FM).

On remarquera une progression constante du nombre d'espèces jusqu'à fin juin, puis une stabilisation jusqu'au 20 août, due surtout à la présence d'individus monovoltins attardés et à l'apparition des émergences de seconde génération. DUTREIX (op. cit. : 43) avait estimé une baisse significative fin juillet, début août ; celle-ci n'apparaît pas dans nos relevés. Fin août s'amorce une chute brutale. Puis, à la faveur des beaux jours d'automne, on note le maintien d'une douzaine d'espèces.

Les données relatives à 1994 et 1995, ainsi que celles concernant les mois d'octobre et les débuts de novembre exceptionnellement cléments, ont été représentées spécifiquement. Ainsi, 21 espèces de Rhopalocères ont été observées du 9 au 31-X-1994, et en particulier *Coenonympha arcania* ♀ le 16-X à Plombières-lès-Dijon, et — encore plus exceptionnel — un *Leptidea sinapis* ♂ le 20-XI au même endroit (avec quatre autres espèces de Rhopalocères). En octobre 1995, ce sont au total 22 espèces de Rhopalocères qui ont été observés, dont un *Melitaea athalia* ♀ le 2-X à La Bussière-sur-Ouche. Le 11-XI, en une heure, quinze Rhopalocères ont été observés à Plombières (7 espèces). Ces émergences tardives et ces phénomènes prolongés, particulièrement frappantes ces deux dernières années, pourraient être rapportées à un réchauffement climatique global ; ce phénomène affectant aussi d'autres Insectes : *Mantis religiosa* ♀ le 20-XI-1994 et *Zygaena transalpina* ♂ et ♀ le 22-X-1995.

J'ai également isolé de l'ensemble des données celles relatives à 1976, année exceptionnelle par ses conditions météorologiques et sa richesse en Lépidoptères, surtout au printemps (cependant, on peut remarquer un record de 15 espèces le 1^{er} avril 1990). Il convient de noter le record absolu de 61 espèces, enregistré dans les bois situés au nord-ouest de Dijon le 27-VI-1976. À titre anecdotique, le record du nombre de Rhopalocères rencontrés, au cours d'une marche d'une dizaine de kilomètres, s'élève à 57 espèces (le 23-VII-1995, entre 1300 et 1700 m, dans le sud des Monts Pirin, en Bulgarie, avec D. JUGAN). Ces différentes compilations montrent que les lépidoptéristes amateurs peuvent ne pas se borner à collecter seulement quelques espèces intéressantes, mais aussi s'activer à cumuler des observations variées, dans les régions encore préservées des aménagements.

Résumé

Un graphique montre, pour la période couvrant 1976 à 1995, l'évolution du nombre d'espèces de Papillons de jour rencontrées au cours de l'année, en Bourgogne (soit 202 journées de prospections significatives). Sont différenciées les données concernant 1976 (forte richesse printanière, plus jamais atteinte) et les données de 1994 et 1995 (richesse printanière faible ou moyenne, mais important prolongement des périodes de vol en automne, avec émergences exceptionnelles).

22, Rue Turgot, F-21000 Dijon.

Incitation au dépôt de matériel auprès des musées et collections publiques

par Michel TARRIER

L'entomologie est en crise, l'entomologie est mise en examen : on veut en condamner les aspects essentiels. Désuète, bientôt caduque, l'entomologie se meurt. Comme la nature, comme les Insectes, les plantes, les habitats, les entomologistes et les hommes.

Dans ce chaos, quelques hauts nababs y mettent le prix, «remettant en place» les petits amateurs obscurs, silencieux et «coupables», depuis LINNÉ, de 95 % des découvertes. Tout en les taxant de solitaires (ô combien !), on les marginalise davantage en leur faisant porter le chapeau des oblitérations, lequel ne leur va guère. Cinq carriéristes-«mégaptères» organisent la chasse à quatre-vingt-quinze sorcières. C'est l'inquisition, la cabale, l'ostracisme. Les fossoyeurs de l'amateurisme vont même jusqu'à nous nier pour ne pas participer à leurs congrès et manger dans leur main les petits fours de la très chic éco-conscience de salon.

Nous n'irons pas aux congrès, parce qu'il y en a trop (comme les bourses) et que la preuve par neuf de leur prétentieuse frivolité est établie. La riposte des exclus sera de demeurer en lisière, à l'orée des habitats, sur les chemins de traverse, *le filet haut et bien en évidence*. Nous continuerons à publier nos observations dans les derniers bulletins indépendants — même si nous manions mal le diagramme —, à participer plus que jamais aux inventaires faunistiques des milieux moribonds et à «bio-indiquer» ce qui reste.

Et c'est spontanément que nous remettrons *la meilleure partie* de notre matériel à des collections dites publiques. Car à cela, nous croyons. Choisissons celles qui le méritent, par leur entretien sans défaillance et leurs séculaires références. Nous croyons, en effet, que les spécimens uniques qu'il nous arrive de prélever, que les ultimes représentants d'espèces en voie d'éradication — par la faute des vrais agresseurs de la biosphère —, que les endémiques aux habitats chaque fois plus souillés et rétrécis, que les types de nouvelles entités décrites, etc., valent d'être officiellement conservés, dans l'intérêt légitime d'en faire bénéficier — sous verre — les générations futures. Puisqu'en dépit des congrès, des listes, des lois et des bulletins de votes, c'est tout ce que nous serons capables de leur léguer. Bel héritage ! Nos collections ne sont que des outils de travail. Nous pouvons largement les amputer de ce qui ne fait plus l'objet de notre intérêt du moment, nous séparer d'un groupe dont la révision est achevée, ou remettre sporadiquement une partie (que l'on juge intéressante) de nos «récoltes» à des institutions. Nous y avons aisément l'accès en cas de besoin et tout un chacun pourra ainsi en bénéficier. Âgé enfin, il est bon de prendre soi-même les dispositions, comme bien de nos prédécesseurs l'ont souvent fait, afin d'éviter (tôt ou tard !) l'exécrable et irréparable dispersion, dans une de ces salles des ventes (avec

expert, ou non !), de plus d'un demi-siècle d'efforts, de voyages, d'opiniâtres études, de dévotion et de passion. Dans le monde qu'on sait.

«Avant longtemps, nous pourrions constater les méfaits engendrés par l'absence de beauté. Fadeur et tristesse de l'environnement occasionnant maladies, chagrin, désespérance ; n'en déplaise à certains, c'est aussi de l'écologie» (Jürgen DAHL) (1).

Collectionneurs, nous ?

Casa Surya, Bazón 203, Mijas la Nueva, E-29650 Mijas.

(1) BLAB (J.), RUCKSTUHL (Th.), ESCHÉ (Th.), HOLZBRECHER (R.) et LUQUET (G. Chr.), 1988. — Sauvez les Papillons. Les connaître pour mieux les protéger. 192 p., 398 illustr. phot. coul. Éditions Duculot, Paris et Gembloux.

Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France

Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien

Volume 1 : Noctuelles

Consacré aux Noctuidae, le premier volume du Catalogue des Lépidoptères d'Île-de-France est sous presse. Tiré à seulement 500 exemplaires, ce supplément hors-série au tome 19 d'*Alexanor* sera vendu au prix de 150 FF.

Si vous êtes intéressé, pensez à retenir dès maintenant votre exemplaire.

Alexanor, CCP 17.476.09 F Paris

Présence d'*Epirrhoe pupillata* (Thunberg, 1788) dans le Massif Central

(Lepidoptera Geometridae)

par Claude COLOMB et Claude TAUTEL

Epirrhoe pupillata (Thunberg, 1788), d'après SKOU (1986), occupe un large territoire s'étendant depuis la Mongolie et la Sibérie, à travers l'Asie centrale, jusqu'à la Russie, et, en Europe, depuis la Scandinavie jusqu'aux Alpes.

En France, ce Papillon n'était jusqu'à présent connu que des Alpes. C'est lors de la sortie de la Société Entomologique de France, fin juin 1992 en Auvergne, que grâce à notre très aimable confrère Jean-Jacques BIGNON, qui fut notre guide, l'un d'entre nous (C. C.) captura près de Picherande (Puy-de-Dôme) un exemplaire de cette jolie Géomètre. Curieusement, aucune mention de ce Papillon n'avait jamais été faite dans le Massif central. Ce fut seulement ce 17 juillet 1995 que le second d'entre nous (C. T.) eut l'occasion de retourner dans cette intéressante station, au paysage grandiose, ancienne tourbière du plateau d'Artense (1100 m) butant sur les contreforts du Sancy.

En cette fin d'après-midi, on pouvait observer plusieurs petits Papillons blancs voletant au-dessus des herbes de la vaste lande, où se repéraient de nombreux Gailllets en fleurs (*Galium verum* L.). Les plus communs d'entre eux se révélèrent être des *Epirrhoe pupillata* Thnbg (une douzaine d'individus furent observés), en compagnie de la Tordeuse *Eana argentana* Cl. et de la Pyrale *Pansteigia aerealis* Hb., que l'on faisait voler avec quelques *Epirrhoe molluginata* Hb. Un *Epirrhoe tristata* L. fut découvert dans la hêtraie toute proche, parmi de nombreux *Abraxas grossulariata* L.

D'autres exemplaires d'*Epirrhoe pupillata* vinrent à la lumière, la nuit tombée. Vinrent également les Noctuelles *Apatele menyantidis* Esp., *Plusia putnami* Grote, *Eurois occulta* L., *Cucullia gnaphalii* Hb., *Polia hepatica* Cl., *Polia bombycina* Hfn., *Apamea crenata* Esp., *Hada proxima* Hbn., *Ceramia pisti* L., *Xestia ditrapezum* D. & S.; les Géomètres *Perizoma hydrata* Tr., *Fagivorina arenaria* Hfn., *Itame brunneata* Thnbg (non encore signalé du Puy-de-Dôme), *Colostygia aptata* Hb., *Eupithecia succenturiata* Hb., ainsi que *Deilephila elpenor* L. et *Pyrausta obsoletalis* Mn... Dans cette station fut également observé en juin *Erebia oeme* Hb., et, au mois d'août, *Apamea rubrifera* Tr. et *Phlogophora scita* Hb. (R. ROBINEAU leg.).

Epirrhoe pupillata Thnbg est un Papillon dont les dessins noirs varient d'un individu à l'autre, mais l'aspect des individus d'Auvergne paraît identique à celui des sujets des Alpes.

Cette Géomètre du Gaillet est très caractéristique; elle vole en abondance dans ses stations et s'observe assez souvent dans toutes les Alpes. Ces captures récentes montrent le degré de localisation qu'*Epirrhoe pupillata* paraît atteindre dans le Massif

Central, à l'opposé de sa plante nourricière. Est-il alors permis d'imaginer que ce Papillon existerait dans les régions septentrionales de France, comme son proche parent *hastulata* Hb., qui dépend du Gailllet des bois (*Galium sylvaticum* L.) ? Ce dernier, plus localisé, vole par individus isolés, en altitude, en lisière des bois, sur sol rocheux, dans les Alpes du Sud, mais on en connaît plusieurs anciennes citations des environs de Troyes et de Nancy (1918 et 1930, toutefois...).

Références bibliographiques

- Skou (Peder), 1966. — The Geometroid Moths of North Europe (Lepidoptera : Drepanidae and Geometridae). *Entomograph*, 6 : 348 p., E. J. Brill édité, Leyde et Copenhague.
- Herbulot (Claude), 1991. — Sur la présence d'*Epirrhoe hastulata* Hb. en France (Lep. Geometridae). *Entomologica gallica*, 2 (4) : 212.
- Poisre (Roger), 1992. — Données nouvelles sur la présence d'*Epirrhoe hastulata* Hb. en France (Lep. Geometridae). *Entomologica gallica*, 3 (2) : 66.
- Hein de Balsac (Hemi) et Choul (Marcel), 1973. — Les Lépidoptères de la Gaume franco-belge. *Alexandria*, 8 (4) : 161-172 [p. 167].

275, Rue du Faubourg Saint-Antoine, F-75011 Paris.

Apports aux catalogues des Rhopalocères des provinces andalouses de Grenade et de Málaga (Espagne)

(Lepidoptera Rhopalocera)

par Michel TARRIER

Préambule

Alors que le législateur, bien mal conseillé, tente d'asphyxier l'entomologie en stranguant les amateurs qui en sont la force vive ;

Que, paradoxalement, se multiplient de façon exponentielle, et dans toutes les villes de la communauté européenne, les bourses aux insectes ; qu'à Drouot (salle des ventes de Paris) tend à s'installer une véritable annexe de cabinet entomologique ;

La découverte de nouvelles présences ou espèces se fait de plus belle, notamment en ce Sud et, n'y voyez aucune connotation malicieuse, le plus souvent par des amateurs de passage.

À méditer...

Cela nous contraint, sans plus attendre, à effectuer les apports suivants à des notes pourtant bien récentes.

Province de Grenade

À notre catalogue commenté des Rhopalocères Papilionoïdes et des Zygènes de la Province de Grenade (TARRIER, 1993b), il convient d'apporter les espèces supplémentaires suivantes :

Pieridae

Euchloe charltonia (Donzel, 1842). — Baza (FABIANO, 1993) et Cular Baza (TARRIER *leg.*, IV-1994). Décrit — à tort ou à raison — sous le nom de *bazae* Fabiano, c'est une remarquable découverte pour le continent européen. Simultanément signalé d'Aragón (Serreta Negra de Fraga) (PÉREZ DE-GREGORIO *et al.*, 1992). La larve vit sur bien des Crucifères et la stabilité de cette nouvelle Période dans les zones ibériques semi-arides devrait être assurée.

Lycanidae

Cacyreus marshalli (Butler, 1898). — Grenade ville (J. TENNENT *leg.*, VII-1994, comm. pers.). Ce Lycène originaire d'Afrique du Sud, parasite des *Geranium* et des *Pelargonium*, a été probablement importé de sa zone d'origine avec des fleurs coupées, via la Hollande (REDONDO et MURRIA, 1993). Depuis les premières observations pour la faune paléarctique (Baléares en 1989), il a été signalé d'Ibiza, de Castellón de la Plana, de Valence, d'Alicante, de Murcie, de Saragosse, de Logroño, etc., en Espagne, et même de Bruxelles ! (cf. à la fin de cet article la rubrique «Travaux consultés», deuxième section).

Eumedonia eumedon (Esper, 1780). — Salto del Caballo (1800 m), commune d'Alhama de Granada, versant grenadin de la sierra de Almijara (PÉREZ LOPEZ, 1992). On devrait retrouver cette espèce peu ou prou sur l'autre versant et alors aussi à l'inventaire de la Province de Málaga (d'où RAMBUR la signale en 1935 de la sierra Prieta, attenante à la serranía de Ronda).

Polyommatus abdon Aistleitner & Aistleitner, 1994. — Sierra de Guillimona (1800-2000 m) (AISTLEITNER *leg.*, VII-1988 et TARRIER *leg.*, VII-1989, 1991 et 1992, *in coll.* Tarrier, Bueck et Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris), sierra de La Sagra (2200-2381 m) (AISTLEITNER *leg.*, VII-1984 et 1988) ; La Losa (1600 m) (TARRIER *leg.*, VI-1989). Nous avions à l'étude une longue série de ♂♂ d'un «grand icarus» à l'avvers bleu platiné et non violet, au revers d'un gris assez blanchâtre, de patterne rappelant davantage *Polyommatus amandus* (Schneider, 1791) ou *Polyommatus escheri* (Hübner, 1822), et quelques ♀♀ affines à celles de *P. escheri*, tous en provenance de la sierra de Guillimona, ainsi qu'un seul ♂ des alentours supérieurs à La Losa. Une fois de plus, et nous l'en félicitons, notre collègue AISTLEITNER a pris la bonne décision de décrire tout récemment, et minutieuse étude à l'appui, cette incontestable nouvelle espèce qui évolue sur les mêmes terrains que les espèces morphologiquement les plus voisines. *Polyommatus abdon*, qui peuple aussi, un peu plus au nord, les sierras de Segura et d'Aleazar (Provinces de Jaén et d'Albacete), est donc aussi à ajouter à notre inventaire du massif grenadin de la sierra de La Sagra (TARRIER, 1993a), page 21, dans les *Polyommatus* et avec les suivantes indications : B, D, E. — PF, endémique régional.

Zygaenidae

Zygaena carniolica amictosa Aistleitner & Lencina, 1995. — Sierra de Guillimona (1900 m). De présence très diluée dans la Péninsule ibérique (Andorre, Lérida, Huesca, Gérone, Cuenca, Teruel), cette espèce fut déjà observée dans la province de Grenade en 1966 (un exemplaire, rio Fardes, FERNÁNDEZ-RUBIO *leg.*) (FERNÁNDEZ-RUBIO, 1990), mais sans confirmation subséquente. Sa franche présence à Guillimona allonge la liste des Lépidoptères déjà connus du Système ibérique (Monts Universels, Albaracin, etc.) et dont la géonémie méridionale a été récemment redéfinie dans ce Nord-Est andalou.

Province de Málaga

À notre recensement lépidoptérique de la Province de Málaga (TARRIER, 1994), il convient d'ajouter :

Lycenidae

Cacyreus marshalli (Butler, 1898). — Nerja (BRASES FLORES *leg.*, IX-1993) ; Fuengirola (TARRIER *vid.*, VII-1994), Mijas (mon jardin) (TARRIER *leg.*, IV-1994). Voir commentaires ci-avant. Les nouveaux apports (clandestins ou migratoires, stables ou temporaires) à la façade méditerranéenne de l'Europe sont nombreux depuis peu (pour la plupart inhérents à une remontée des faunes possiblement imputable à l'actuel changement climatique), aux exemples de la Piéride *Colotis evagore nouma* (Lucas, 1849), des Danaïdes *Danaus plexippus* (Linné, 1758) et *chrysippus* (Linné, 1758), des

Nymphales *Vanessa indica* (Herbst, 1794) ou *Cynthia virginienis* (Drury, 1773), etc., ou, chez les Coléoptères, entre autres de *Campalita olivieri* (Dejean, 1831) (BIARES FLORES, 1990).

Statistiques

Ce qui porte à 121 le nombre des espèces de Rhopalocères Papilionoïdes de la Province de Grenade (soit 23 suppléments depuis le dernier bilan de GÓMEZ-BUSTILLO & FERNÁNDEZ-RUBIO, 1974, Papilionoidea et Zygènes associés) et à 91 celui des Papilionoidea de la Province de Málaga.

Annexe

Nous profitons de cette note pour apporter également quelques ajouts et précisions relatifs à notre travail à propos du massif de La Sagra, province de Grenade (TARRIER, 1993a). Outre le nouveau *Polyommatus abdon* et *Zygaena carniolica* (Scopoli, 1763), déjà signalés, on rajoutera aussi :

— p. 21, Lycaenidae,

Iolana iolas (Ochsenheimer, 1816). — Sierra de Castril — PF. Non appréhendé à ce jour au sein même de La Sagra ; sa présence vient néanmoins de nous être indiquée de la toute proche sierra de Castril, par notre aimable collègue Javier PÉREZ LÓPEZ, Grenade (comm. pers., 5-VI-1993), ce dont nous le remercions.

— p. 23, Zygaenidae,

Aglaope infausta (Linnaeus, 1758). — B, C, — TF. Pur oubli de notre part.

Enfin, Eliseo FERNÁNDEZ VIDAL, Ferrol, La Coruña (comm. pers., 2-IX-1994) nous invite à réviser deux opinions exprimées dans nos récentes notes. La première concerne la grave régression de *Zegris eupheme* (Esper, 1782) que nous observons en Andalousie et à propos de laquelle nous faisons part de notre inquiétude (TARRIER, 1993a : 36-37 ; 1993b : 231 ; 1994 : 238-239). Notre collègue nous met en garde de ne pas extrapoler ce triste déclin à toute la Péninsule ibérique. Selon ses observations, la belle Piéride «ne devrait pas être éliminée du paysage ibérique avant l'an 2000» grâce à l'existence de colonies encore très fournies, stables depuis une quinzaine d'années et jouissant d'habitats demeurés indemnes, hors Andalousie, en quelques provinces centrales et septentrionales.

La seconde mise au point concerne la mention «exclusivement alpin en Espagne» que nous avons trop hâtivement appliquée à *Heodes alciphron* (Rottemburg, 1775) (TARRIER, 1993a : 23). Certes montagnard, voire alpin dans les habitats de sa géonémie sud-occidentale (notamment en Andalousie et dans l'Atlas marocain), il se rencontre dès le niveau de la mer plus au nord, par exemple en Galice.

Travaux consultés

1. Références relatives aux provinces de Grenade et de Málaga

- Ahtleiner (E.) und Ahtleiner (U.), 1994. — *Polyommatus abdon* spec. nov., eine für die Wissenschaft neue Bläulingart aus Südspanien (Lepidoptera, Lycaenidae). *Atalanta*, Würzburg, 25 (1/2) : 215-223, 434-435.
- Ahtleiner (E.) und Lencina Gutiérrez (F.), 1995. — Zur Chorologie und Habitatwahl von *Zygaena carniolica* Scopoli, 1763, in Südspanien (Lepidoptera, Zygaenidae). *Entomofauna*, 16 (11) : 253-260.
- Brañas Flores (E.), 1990. — Carabofauna ibérica (5^{me} note). *Bolletín de la Société entomologique de Mulhouse*, janvier-mars 1990 : 14-15.
- Fahlano (F.), 1993. — A new subspecies of *Euchloe charltonia* Donzel (1842) from southern Spain : *bazar* sup. nov. (Lepidoptera : Pieridae). *Limnana belgica*, 14 (4) : 205-216.
- Fernández-Rubio (F.), 1990. — Guía de Mariposas diurnas de la Península Ibérica. Zygenas. 168 p. Pirámide edit., Madrid [p. 59-61].
- Pérez De-Gregorio (J. J.), Redondo (V. M.) y Ronda i Cases (M.), 1992. — *Elpheturonia charltonia* (Donzel, 1842), género y especie nuevos para la fauna ibérica. *Zapateri. Revista aragonesa de Entomología*, 2 : 13-16.
- Pérez López (F. J.), 1992. — *Eumedon* [sic] *eumedon* (Esper, 1780) en la Provincia de Granada. In : Noticias generales. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, 20, n° 78 : 189-190.
- Tarrier (M.), 1993a. — La sierra de La Sagra : un écosystème-modèle du refuge méditerranéen (Lepidoptera Rhopalocera et Zygaenidae). *Alexamor*, 18 (1) : 13-42.
- Tarrier (M.), 1993b. — Catalogue commenté des Rhopalocères Papilionoidea et des Zygènes de la Province de Grenade (Espagne). *Lambillones*, 93 (2) : 228-245.
- Tarrier (M.), 1994. — L'adieu aux biotopes de la province de Málaga (Espagne), avec un recensement lépidoptérique actualisé et commenté (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae). *Alexamor*, 18 (4) : 213-256.

2. Références relatives à l'extension de *Cacyreus marshalli* Btlr

- Cervello (A.), 1995. — Primera cita a Catalunya d'un adult de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lepidoptera, Lycaenidae). *Bulleti de la Societat catalana de Lepidopterologia*, n° 75 : 36.
- Eitschberger (U.) und Stamer (P.), 1990. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, eine neue Tagfalterart für die europäische Fauna ? (Lepidoptera, Lycaenidae). *Atalanta*, Würzburg, 21 (1/2) : 101-108.
- Grey (P. R.), 1992. — The occurrence of *Cacyreus marshalli* (Lycaenidae) in Menorca. *Butterfly Conservation News*, n° 52 : 8-9.
- Jiménez Siles (A.), 1995. *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, ya se encuentra en Navarra. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterologia*, 23, n° 89 : 79.
- Masó (A.), 1994. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, especie nova per a Catalunya i instal·lació a l'àrea de Palma de Mallorca. *Bulleti de la Societat catalana de Lepidopterologia*, n° 73 : 43.
- Masó (A.) y Sarto i Montejos (V.), 1991. — Establecimiento de una población de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lycaenidae) como especie nueva para la fauna europea. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterologia*, 19, n° 74 : 165-166.
- Redondo (V. M.) y Murcia (E.), 1993. — Presencia de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, en Aragón (Lep. Lycaenidae). *Zapateri. Revista aragonesa de Entomología*, 3 : 61-66.
- Sarto i Montejos (V.) y Masó (A.), 1991. — Confirmación de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lycaenidae, Polyommastinae) como nueva especie para la fauna europea. *Boletín de Sanidad vegetal y Plagas*, 17 : 173-183.
- Sarto i Montejos (V.), 1993a. — Nuevos datos sobre la distribución de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lycaenidae) en el archipiélago balear y en el continente europeo. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterologia*, 21, n° 81 : 62-63.
- Sarto i Montejos (V.), 1993b. — Primer hallazgo en el continente europeo de pupas del Licénido sudafricano *Cacyreus marshalli* Butler, 1898. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterologia*, 21, n° 83 : 191-197.

- Sarto i Monteyés (V.), 1994. — Datos sobre la fenología y la presencia del Taladro de los granios en la Península ibérica. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, 22, n° 87 : 263.
- Toerno (J. E.) y Delteil (A.), 1994. — *Cacyreus marshalli* en Alicante. *Saturaia*, 5 : 47.
- Troukens (W.), 1991. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, aangetroffen in België (Lepidoptera : Lycaenidae). *Phaega*, 19 (4) : 129-131.
- Vives Moreno (A.), 1994. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, ya se encuentra en Madrid. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, 22, n° 88 : 357.
- Yela (J. L.), 1995. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lepidoptera, Lycaenidae) en Guadalajara, con datos sobre su biología y ecología. *Boletín de la Sociedad entomológica aragonesa*, 11 : 15.

Casa Surya, Buzón 203, Mijas la Nueva, E-29650 Mijas.

Note à propos de *Sedina buettneri* Hering dans le Pas-de-Calais

(Lepidoptera Noctuidae Caradrininae)

par François CUVÉLIER

À l'occasion d'un article récent, notre collègue M. Maurice DUQUEF (1995 : 463) relevait quelques omissions concernant la répartition en Picardie de la Noctuelle *Sedina buettneri* Hering, dans un travail antérieur de M. Christian GIBEAUX (1989 : 459). Cette observation me conduit à rappeler une autre mention concernant la France septentrionale, et apparemment passée inaperçue : *Sedina buettneri* existe également dans le Pas-de-Calais, où nous l'avons découverte, avec mon ami Georges ORHANT, les 11 et 12 octobre 1979, respectivement à Wailly-Beaucamp et à Dannes (ORHANT, 1980 : 3). Sur le secteur côtier, *S. buettneri* a été observé dans un marais protégé, irrigué par une source de grande pureté et situé en bordure de mer.

Je rappellerai pour terminer que *Sedina buettneri* existe également dans le département du Nord, d'où elle a été signalée récemment par notre collègue M. Jacques ROGARD (1995 : 465).

Travaux cités

- Duquef (Maurice), 1995. — *Sedina buettneri* Hering en Picardie (Lep. Noctuidae Ipimorphinae). *Alexandor*, 18 (8), 1994 : 463-464.
- Gibaux (Christian), 1989. — Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering (Lep. Noctuidae). *Alexandor*, 15 (8), 1988 : 459-461.
- Orhant (Georges), 1980. — Les Noctuides du littoral du Pas-de-Calais. *Bulletin de la Société entomologique du Nord de la France*, n° 215 : 1-4.
- Rogard (Jacques), 1995. — *Sedina buettneri* Hering, espèce nouvelle pour le département du Nord (Lep. Noctuidae Ipimorphinae). *Alexandor*, 18 (8), 1994 : 465.

8, Rue du Général De Gaulle, F-62930 Wimereux.

Nouvelle observation de *Cacyreus marshalli* Butler en Espagne

(Lepidoptera Lycaenidae)

par Bernard LALANNE-CASSOU

Le 17 juillet 1994, en empruntant l'autoroute espagnole A7 de Valence à Alicante, à environ cent kilomètres de cette ville, sur l'aire de service «Area La Safor», nous avons constaté la présence d'une petite population d'un Lycénide de faible taille qui nous était inconnu. Ne disposant d'aucun matériel adéquat, nous parvenions cependant à recueillir à la main un exemplaire défraîchi. Grâce à l'obligeance de M. Jacques PIERRE, qui nous a permis de consulter les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris), notamment la collection Stempffer, nous avons identifié cet exemplaire comme appartenant à l'espèce *Cacyreus marshalli* Butler. Quelques recherches bibliographiques nous ont ultérieurement permis de relever que ce Lycène avait été observé récemment à plusieurs reprises en Espagne (SARTO Y MONTEYS, 1995 : 470). TARRIER (1996 : 382-383) vient de publier une liste détaillée des travaux consacrés à l'expansion de cette espèce en Espagne (et ailleurs en Europe !).

La chenille de *Cacyreus marshalli* se développe sur différentes espèces de Géraniums et de Pélargoniums. L'hypothèse la plus probable, concernant la présence en Europe de ce Papillon originaire d'Afrique du Sud, est qu'il soit arrivé avec sa plante-hôte.

Quel sera l'avenir de ces populations ? Extinction, extension ou pullulation (et disparition des Géraniums) ? Le saurons-nous un jour ? Car il est des régions où la solution aux problèmes d'environnement (et de disparitions ou d'introductions d'espèces) consiste à fermer les yeux des observateurs non patentés.

Profitions donc du peu de temps qu'il nous reste, avant que les aires autoroutières soient déclarées derniers refuges de la faune sauvage en France, pour surveiller l'arrivée de ce charmant petit Insecte sur notre territoire national.

Travaux cités

- Sarto y Monteys (Victor), 1995. — Confirmación de la presencia de poblaciones establecidas del Licnido *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, en Madrid y Cataluña. *Shilap. Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, 23, n° 92 : 470.
- Tarrier (Michel), 1996. — Apports aux catalogues des Rhopalocères des provinces andalouses de Grenade et de Málaga (Espagne). *Alexandor*, 19 (6) : 379-383.

25, rue Jean Dolent, F-75014 Paris.

Date de publication de ce fascicule : 15-XII-1996

Dépôt légal : 4^e trimestre 1996 — C.P.P.P. n° 72.557

Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9230 Wetteren — 1996

Le Directeur de la publication : Gérard Chr. Lequyt

ANNONCES (gratuites pour les abonnés)

Les offres et demandes d'Insectes à titre onéreux ne sont pas acceptées (sauf en vue d'études scientifiques). La Revue décline toute responsabilité quant aux annonces concernant des espèces légalement protégées en France ou à l'étranger. Les annonceurs sont priés de bien vouloir se référer aux conventions internationales sur la protection de la nature.

- Rech. ouvrages de J.-H. Fabre (y compris livres scolaires) et divers ouvrages anciens d'Entomologie. — Jean ORGUSSET, 55, Rue de la Mutualité, F-92160 ANTONY.
- Entomologiste, précis et minutieux, offre ses services pour effectuer préparations Lépidoptères, Odonates, Coléoptères, etc. (étalage sur épingles, paillettes; montage genitalia, édeses...). Détermination Coléoptères faune France possible. — William LEFÈVRE, 22, Rue de Toulon, F-92180 GARCHES. ☎ : 01.47.41.58.60.
- Donne la moitié de mes Geometridae à qui veut bien les étaler et les déterminer. — Jean-Paul DESCOMBES, 61, Route du Pont-Rouge, F-74380 CRANVES-SALES. ☎ : 04.50.39.37.27.
- Rech. volumes du Seitz en bon état, de préférence édition française. — Michel GIRARDIN, Impasse Calenda, F-13890 MOURIES.
- Cherche contact avec collègue amateur susceptible de me procurer matériel vivant de *Libythea celtis* du sud de la France. Échange possible avec espèces régionales. — Camille GIRON, 4, Place des Lices, F-01000 BOURG-EN-BRESSE.
- Identifie Géomètres du groupe *Eupithecia* afin de compléter connaissances de répartition. — Claude TAUTEL, 275, Rue du Faubourg-Saint-Antoine, F-75011 PARIS. ☎ : 01.43.72.83.28.
- Propose l'ensemble des 7 doubles volumes des *Microlepidoptera palaearctica* pour la somme de 10.000 FF. — Par ailleurs, recherche les espèces portant les n° suivants dans la « Liste Leraut » (1^{re} éd.) : 4046, 4224, 4225, 4444, 4511, 4514, 4546, 4558, 4670, 3989. — Jean-Paul DESCOMBES, 61, Route du Pont-Rouge, F-74380 CRANVES-SALES. ☎ : 04.50.39.37.27.
- Offre *Periphanes delphini* étalés, première qualité, contre Hétéroctères pas trop communs, même état. — Lionel LESURE, 3, Rue du Bas-Pays, F-37500 LA ROCHE-CLERMAULT.
- Échange Cétines de l'ouest de l'Europe et du Turke contre Lépidoptères Hétéroctères d'Europe occidentale : Pyrales, Noctuelles, Géomètres, etc. — Gérard BRUSSEAU, 118, Avenue Laferrière, F-94000 CRETEIL.
- Cède volumes du Seitz, faune paléarctique complète, vol. I à IV + Suppléments, reliés cuir, état neuf. — Docteur Paul DOLLE, F-40230 TOSSE. ☎ : 05.58.45.07.10, le soir.
- Pour l'établissement d'une cartographie des Rhopalocères du Maroc, je recherche toutes données de captures, même d'espèces banales, notamment Lycaenidae et Nymphalidae. Les noms des auteurs des stations signalées seront cités. — Michel TAKKIER, Ctra Surya, Buzón 203, MUJAS LA NUEVA, E-29650 MUJAS, Espagne.
- Recherche état neuf Paul Smart, Encyclopédie des Papillons (version française, Éditions Elsevier). Faire offre. — Jean BAROU, 2, Rue de la Chartraine, F-21200 BEAUNE. ☎ : 03.80.22.15.01.
- Vends en bloc Seitz, quatre faunes, état parfait, chaque volume couverture cartonnée « Adèle ». Liste détaillée sur demande. — Philippe HUCHET, 23, Rue du Professeur Arnaud, Résidence Fondacle, Cortion 5, F-13013 MARSEILLE.
- Rech. oeufs ou chrysalides de *Morimus quercus*, *Hyles galli*, *Endromis versicolora*, *Daphnis nerii*, *Laothea populi*, *Sphinx liguri*, *Apatura iris* et *ila*, *Arachnia levana*. — Échange *Charaxes justus*, *Zerynthia polyxena obscurata*, *Zerynthia rumina*. — Madame Marguerite VOIRIN, Fondation Lelièvre, Bâtiment B, Appartement 308, F-83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES.
- Monsieur Edmond GEYRAUD a la douleur de vous faire part du décès de son fils Alain GEYRAUD, survenu le 23 mai 1995 à la Réunion. — E. GEYRAUD, Impasse Vauban, F-13200 ARLES.
- Recherche Collègues désirant échanger des Rhopalocères de leurs régions respectives, et plus spécialement du sud de la France, contre Rhopalocères d'Allemagne orientale. Ecrire de préférence en anglais ou en allemand. — Uwe KUNCK, Paulinenstraße 13, D-04315 LEIPZIG, Allemagne.

Alexandor, Revue française de Lépidoptérologie, est analysée dans Abstracts of Entomology, Entomology Abstracts, Bulletin analytique de l'Académie des Sciences de Russie, Zoological Record. Elle est en outre répertoriée dans la base Pascal de l'I.N.I.S.T.

Tarif 1996 des tirés à part (en francs français) (*)

Nombre de pages	Nombre d'exemplaires				
	25 ex.	50 ex.	100 ex.	150 ex.	200 ex.
2-4 p.	98	129	156	233	306
8 p.	196	258	312	466	612
12 p.	294	387	468	699	918
16 p.	392	516	624	932	1224
20 p.	490	645	780	1165	1530
24 p.	588	774	936	1398	1836
28 p.	686	903	1092	1631	2142

Nos tirés à part sont piqués à chaud et recollés.

(*) Tarifs susceptibles d'être modifiés sans préavis en fonction du cours des monnaies.

ISSN 0002-6208

Tome 15

décembre 1988

Fasc. 9

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

TABLES ET INDEX
1959 - 1988



45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

En vente au siège de la Revue, 45, Rue Buffon, F-75005 Paris
Prix : 200 F. CCP Paris 17.476.09 F